La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

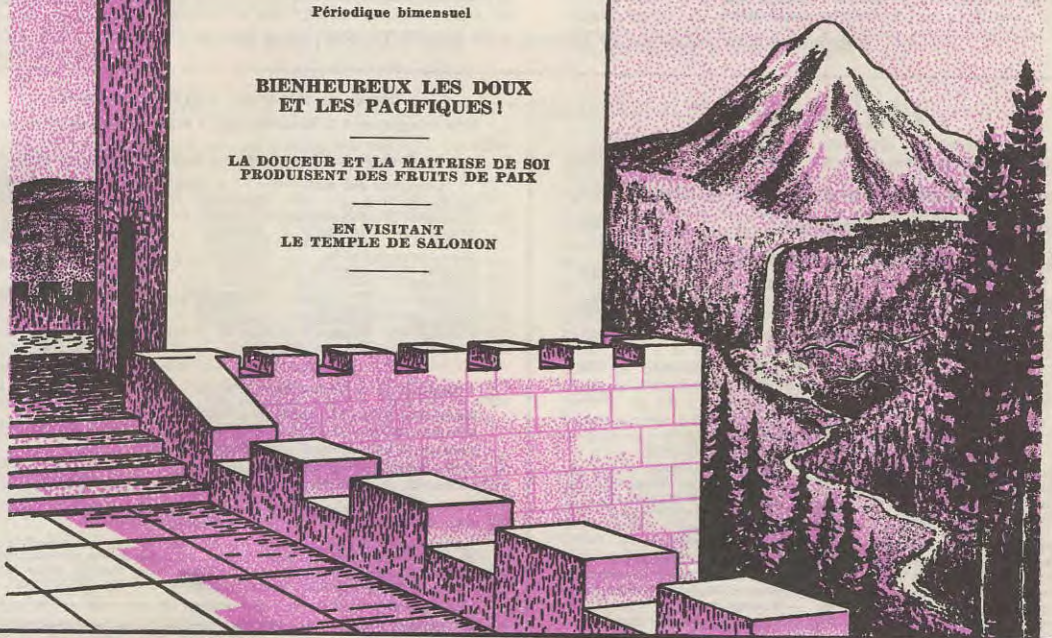
15 JUIN 1960 N° 12

Périodique bimensuel

BIENHEUREUX LES DOUX ET LES PACIFIQUES!

LA DOUCEUR ET LA MAÎTRISE DE SOI PRODUISENT DES FRUITS DE PAIX

EN VISITANT LE TEMPLE DE SALOMON



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13.

SOMMAIRE

Le gouvernement de Dieu	179
Proclamation de la domination du Royaume de Dieu	179
Bienheureux les doux et les pacifiques!	180
La douceur et la maîtrise de soi produisent des fruits de paix	183
Comment je poursuis le but de ma vie	186
En visitant le temple de Salomon	188
« Que ta volonté soit faite sur la terre (36ème partie)	190
Questions de lecteurs	192

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version*
AT – An American Translation*
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version*
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version*
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénard
LXX – The Septuagint Version*
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version*
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation*
Ro – J.-B. Rotherham's Version*
RS – Revised Standard Version*
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly — Vol. LXXXI No. 12
FRENCH EDITION — JUNE 15, 1960

Tirage de ce numéro: 3 800 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr.50 en Belgique, 5 cents en Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 56 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Grec	Arménien	Islandais	Siamois
Allemand	Hollandais	Bengali	Kanarais	Silozi
Anglais	Ilocano	Birman	Malayâla	Tamoul
Arabe	Indonésien	Cingalais	Marathi	Tigrinya
Cébu-Visayan	Italien	Civemba	Motu	Turc
Chinois	Japonais	Coréen	Ourdou	Ukrainien
Chishona	Norvégien	Croate	Pangasinan	Xosa
Cinyanja	Portugais	Hiligaynon-Visayan	Papiamento	Yorouba
Danois	Slovène	Hongrois	Polonais	Zoulou
Espagnol	Suédois	Ibanag	Russe	
Finnois	Tagala	Ibo	Samoan	
Français	Tvi		Sésouto	

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXI · 15 juin 1960 · № 12

Le GOUVERNEMENT DE DIEU

UN GOUVERNEMENT de Dieu n'est pas un phénomène étrange en soi pour notre terre. En Eden, l'homme était gouverné par Dieu. Des siècles plus tard, les Israélites connurent le bonheur d'un gouvernement de Dieu. Jéhovah leur donna les dix commandements et beaucoup d'autres ordonnances, contenus dans la Bible. Il leur fixa aussi leur mode d'adoration. Il établit des rois sur leur nation et il fonda la dynastie de David. Il les vêtit et il les nourrit. Il combattit pour eux pendant leurs guerres et il les bénit dans les périodes de paix. Jéhovah était leur gouvernement et ils proclamèrent: « Car Jéhovah est notre juge, Jéhovah est notre législateur, Jéhovah est notre roi; c'est lui qui nous sauvera. » — Es. 33: 22, *AC*.

Cet unique gouvernement de Dieu fut typique. Il annonçait le gouvernement éternel divin qui régirait la terre. C'est pour cette raison que Jésus-Christ apprit aux hommes à prier en ces termes: « Que ton règne vienne; que ta volonté se fasse sur la terre comme au ciel. » (Mat. 6: 9, 10). D'après les prophéties de la Bible, 1914 connut l'établissement de ce gouvernement éternel dans les cieux.

Il faut donc savoir que, à présent déjà, les vrais chrétiens vivent sous la domination du Royaume de Dieu! Jésus-Christ, le « Seigneur des seigneurs et le Roi des rois », est la tête de ce gouvernement céleste nouvellement né (Apoc. 17: 14). La fonction principale repose sur ses épaules. Il est le Prince de la Paix. « Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin », dit le prophète Esaïe. Tous les royaumes s'opposant à ce gouvernement maintenant au pouvoir disparaîtront à Harmaguédon, la bataille du grand jour du Dieu Tout-puissant. — Es. 9: 6; Apoc. 16: 16; Dan. 2: 44.

Le gouvernement de Dieu est-il un véritable gouvernement? Il l'est! Il est composé du roi Jésus-Christ et de ses 144 000 rois associés. Sur terre, ses sujets se soumettent à sa domination, à sa puissance et la Société du Monde Nouveau accomplit cela. Elle reconnaît en Dieu le juste souverain. Elle reste fidèle à cette manière de voir dans sa structure aussi bien que dans ses décisions. Elle s'emploie ferme à respecter la Parole de Dieu en présentant au genre humain une constitution efficace et des lois justes. Le gouvernement céleste de Dieu a près d'un million de représentants terrestres qui se soumettent à lui en appliquant ses lois. Ces représentants soutiennent le gouvernement de Dieu à travers le monde comme la seule espérance du genre humain, ainsi que le dit Jésus en Matthieu 24: 14. — Apoc. 14: 1–3; 20: 4.

En conséquence, le gouvernement de Dieu est une actualité! On n'a pas besoin de l'attendre. Les créatures terrestres ont seulement besoin de s'unir dans la foi, en vivant d'après ses principes, en le faisant connaître à d'autres personnes et en croyant qu'il accomplira le dessein de Dieu.

Proclamation de la domination du Royaume de Dieu

« LE ROYAUME de Dieu est entré dans son règne! » Ce message sensationnel est annoncé, de nos jours, par quelque 800 000 ministres dans 175 pays et îles de la mer. De cette façon, les paroles prophétiques de David reçoivent leur accomplissement: « Ils parleront de la gloire de ton royaume (ta royauté, *Li*), et ils diront ta puissance. » — Ps. 145: 11, *Da*.*

L'humanité mérite d'être dirigée par le meilleur gouvernement. Cependant, malgré tous les efforts et toutes les prières des hommes et des nations, au cours des dix-neuf siècles écoulés, les hommes n'ont pas réussi à établir un tel gouvernement. Non plus les Nations unies, composées de quatre-vingt-un membres, n'ont réussi à unir l'humanité dans une fraternité de paix et d'amour, s'étendant à toutes les nations. Ces échecs ont démontré l'exactitude du conseil donné il y a longtemps: « Ne vous fiez pas aux nobles, au fils d'un homme, qui ne peut sauver; que son souffle s'échappe, il retourne au sol et ce jour-là périssent ses projets. » — Ps. 146: 3, 4, *Dhorme*.

Bien que Jéhovah ait été, de tout temps, le « Roi d'éternité », il n'a pas toujours étendu sa domination à la Terre; sinon, il n'eût pas été nécessaire que Jésus nous enseignât à prier: « Que ton règne vienne ». De plus, cette Terre n'aurait pas connu la misère et les malheurs pendant la plus grande partie des six mille ans écoulés. — Mat 6: 10.

Certains trouveront que c'est chose irréalisable que de se tourner vers Dieu, afin qu'Il forme le meilleur gouvernement, mais en est-il vraiment ainsi? Les efforts humains n'ont-ils pas tous échoué, même ceux déployés par la nation d'Israël dont les rois étaient assis sur le trône de Jéhovah, pendant cinq cents ans environ? Après plus de quinze siècles de domination, exercée par des souverains qui se disaient chrétiens, la chrétienté s'avère impuissante devant l'extension que prennent l'immoralité et le communisme impie.

L'accomplissement de la prophétie biblique montre que le royaume de Dieu est entré dans son règne en 1914 (Apoc 11: 15–18). Des centaines de milliers de personnes, sur toute la Terre, en sont déjà devenues les sujets obéissants. Pour tous les hommes de bonne volonté, il s'agit là de la meilleure nouvelle possible. Pendant longtemps, ces personnes ont soupiré après un gouvernement de justice, la vie, la paix et la prospérité. Il est certain que toutes ces bénédictions deviendront réalité, puisque le royaume de Dieu étend sa domination à la Terre.

Songez à ce que cela signifiera pour la Terre! La volonté de Dieu faite sur elle comme au ciel! Jésus-Christ régnera jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds, y compris la mort même, le dernier ennemi. Cela signifie aussi que tous ceux qui sont dans les tombeaux commémoratifs entendront sa voix et en sortiront pour une résurrection. Toute la Terre sera transformée en un paradis de délices, et tous ceux qui subiront victorieusement cette épreuve finale — se montrant ainsi dignes — jouiront de ses bénédictions, à tout jamais. — I Cor. 15: 25, 26.

Apprécions-nous réellement le fait que le royaume de Dieu est entré dans son règne? Croyons-nous fermement que ces conditions prévaudront bientôt sur cette Terre? Si oui, alors nous serons remplis de zèle, oui, du zèle dévorant qui animait Jésus, pour parler de la bonne nouvelle à tous ceux que nous rencontrons, de maison en maison, dans les rues, et dans les foyers. Nous en parlerons à tous, jeunes et vieux, riches et pauvres, infirmes et robustes, et cela, sans tenir compte de la race, de la nationalité ou du niveau social.

De plus, nous rachèterons le temps opportun, étant conscients de ce que les jours sont mauvais. Nous éviterons le piège du matérialisme, sachant bien que nous n'avons rien apporté dans le monde et que nous n'en emporterons rien. Et nous garderons à l'esprit que « le monde passe avec ses convoitises; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement », afin de jouir, pendant des temps indéfinis, des bénédictions du monde nouveau de Dieu. — I Jean 2: 17, *Jé*.

* Pour plus de détails, voyez « La Tour de Garde » du 15 oct. 1958.

Bienheureux les doux et les pacifiques!

LE BONHEUR et la douceur sont si inséparablement liés qu'il est impossible aux pacifiques d'avoir l'un sans l'autre. C'est pourquoi l'on peut dire que jamais dans l'histoire humaine il n'y eut une assemblée d'hommes pacifiques plus heureux que lors de l'Assemblée internationale de la volonté divine, qui se tint à New-York du 27 juillet au 3 août 1958, car jamais un si grand nombre d'hommes aux dispositions douces ne s'étaient réunis en une seule fois. Il est absolument impossible à un autre groupement d'hommes de faire une assemblée semblable car seuls les témoins de Jéhovah sont capables de refléter sur la terre la paix, la douceur et le bonheur qui émanent de la personnalité du Dieu très-haut.

[2] Les Ecritures nous répètent à maintes reprises que Jéhovah, le Dieu bienheureux, est « lent à la colère, riche en bonté ». (Ex. 34:6; Nomb. 14:8; Néh. 9:17; Ps. 86:15; 103:8; 145:8; Joël 2:13; Jonas 4:2; Nahum 1:3). Cette douceur contrôlée permet au Maître souverain de l'univers d'être patient, aimant, miséricordieux sans mesure. Ses témoins fidèles et loyaux doivent évidemment démontrer constamment les mêmes qualités, en toutes circonstances, qu'ils soient isolés comme beaucoup le sont dans les camps communistes, ou réunis comme beaucoup l'étaient à l'occasion de leur assemblée de New-York. Ils ne sont pas libres d'agir de la sorte. Ils sont obligés de se conduire ainsi, car c'est la volonté de Jéhovah.

[3] Jésus-Christ, le principal Témoin de Jéhovah, ne fit pas exception. Ce fut l'homme le plus doux qui ait jamais foulé la terre. Quand il en invita d'autres à prendre son joug et à devenir ses disciples, Jésus leur dit: « Je suis doux et humble de cœur. » (Mat. 11:29). Jésus fut si pacifique qu'il se montra parfaitement digne du titre de « Prince de la paix ». Il ne témoigna pas seulement de la douceur dans sa vie personnelle et dans l'activité mais il la prêcha aussi à d'autres afin qu'ils mènent une vie de paix et de douceur. Voici en quels termes Jésus énonça ce principe chrétien fondamental: « Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent. Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. » (Luc 6:27–29). Parfois Jésus et ses compagnons, fatigués d'avoir marché et parlé, cherchaient un endroit retiré pour se reposer. Mais les foules venaient les trouver. Au lieu de les renvoyer avec des paroles rudes, Jésus fit taire ses sentiments personnels et avec tendresse et compassion prit soin de leurs besoins physiques et spirituels (Mat. 14:13–23; Marc 6:31–46). Plus tard, quand Jésus fit son entrée pacifique à Jérusalem et se présenta comme roi, les paroles du prophète s'accomplirent: « Dites à la fille de Sion: Voici, ton roi vient à toi, plein de douceur, et monté sur un âne. » — Mat. 21:4, 5; Zach. 9:9.

[4] Pendant son ministère, dans ses rapports avec autrui, cet homme extrêmement puissant qu'était Jésus ne se montra jamais agressif envers ses ennemis, jamais intolérant à l'égard de ses adversaires, jamais impatient avec ses compagnons, jamais irritable ou emporté même lorsqu'il se trouvait sous la pression des circonstances. Il ne perdit jamais sa maîtrise de soi. Il ne se laissa jamais emporter par la colère. Quand il se trouvait dans des situations difficiles, quand il fut entre les mains de ses ennemis, quand ils le couvrirent d'injures, de coups et de crachats, quand la foule surexcitée le fit emmener pour être cloué à un poteau et mourir sans cause, dans toutes ces circonstances Jésus démontra un calme et une maîtrise de soi qui prouva indiscutablement qu'il était le Fils de Dieu. C'était le Fils sage et heureux qui réjouit le cœur de son Père en faisant la volonté divine. — Prov. 27:11.

[5] « La douceur et la bonté de Christ » fournit à ses apôtres et disciples un exemple à proposer à d'autres dans leurs écrits et à imiter dans leur propre vie (II Cor. 10:1). Au lieu d'être hautains, prompts à la colère et fanfarons, ils étaient doux et humbles de cœur comme leur Maître. Ces écrivains inspirés se désignaient souvent comme des « esclaves » de Dieu et de Jésus-Christ (Rom. 1:1; Phil. 1:1; Tite 1:1; Jacq. 1:1; II Pierre 1:1; Jude 1, *NW*). Au lieu de se montrer querelleurs, susceptibles et irritables, ils étaient bons et doux, pleins de considération pour les autres et leurs problèmes. L'apôtre Pierre, par exemple, écrivit: « Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science (connaissance, *NW*), à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. » (II Pierre 1:5–7). L'écrivain Jacques parle aussi des vertus de douceur et de tempérance ou maîtrise de soi. « Que tout homme soit... lent à se mettre en colère; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. » « Lequel d'entre vous est sage et intelligent? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse. » (Jacq. 1:19, 20; 3:13). Voici le témoignage de l'apôtre Paul: « Nous avons été pleins de douceur au milieu de vous. De même qu'une nourrice prend un tendre soin de ses enfants, nous aurions voulu, dans notre vive affection pour vous, non seulement vous donner l'Evangile de Dieu, mais encore nos propres vies, tant vous nous étiez devenus chers. Vous êtes témoins, et Dieu l'est aussi, que nous avons eu envers vous qui croyez une conduite sainte, juste et irréprochable. » — I Thes. 2:7, 8, 10.

LA DOUCEUR CHRÉTIENNE EST PRODUITE PAR L'ESPRIT DE DIEU

[6] Dix-neuf siècles plus tard, on constate que les témoins oints de Jéhovah sont comme les joyeux disciples du premier siècle, des « ambassadeurs pour Christ ». (II Cor. 5:20.) C'est par conséquent la volonté, le dessein et le plaisir de Dieu que chacun de ces représentants chrétiens possède les mêmes qualités divines de douceur et de maîtrise de soi-même que le Principal Ambassadeur, Jésus. Il ne faut pas entendre par là que les témoins de

1. Quel congrès historique eut lieu en 1958? Pourquoi est-il impossible à d'autres organisations d'en faire un semblable?
2. a) De quelles précieuses qualités Jéhovah est-il la personnification? b) Quelle est à cet égard la volonté de Jéhovah pour son peuple?
3, 4. Quel genre d'homme était Jésus, ainsi qu'en témoignent son enseignement et son exemple?
5. a) Qu'ont dit Pierre et Jacques à propos de la tempérance ou maîtrise de soi, de la colère et de la douceur? b) Comment Paul démontra-t-il la douceur chrétienne?
6. De naissance et par nature, quel genre de dispositions possèdent les témoins de Jéhovah et pourquoi?

Jéhovah sont des gens spéciaux venus au monde avec une disposition douce et une parfaite maîtrise de soi. Nullement. Comme tous les autres hommes, ce sont des descendants des pécheurs Adam et Eve. Ils ont été conçus dans le péché et sont nés dans l'iniquité. Leurs dispositions naturelles ne sont pas bonnes par nature. — Job 15:14; Ps. 51:7; 53:3, 4; Eccl. 7:20; Rom. 3:10; 5:12; Jacq. 3:2; I Jean 1:8.

[7] La douceur pacifique vient donc d'une autre source et par d'autres moyens que par la mauvaise tendance de l'hérédité humaine. On ne peut nier qu'une transformation totale doit se faire et se fait quand une personne devient témoin de Jéhovah. La question est de savoir comment et par quels moyens? Pour qu'un arbre produise de bons fruits, il faut premièrement un bon sol et d'autres facteurs. Il en est de même ici. Il faut premièrement une bonne condition de cœur (le sol). (Luc 8:11–15.) Il faut ensuite du temps et des efforts pour semer la graine, la surveiller, l'arroser et nourrir la jeune pousse. Ce temps et ce labeur sont nécessaires mais, comme pour l'arbre fruitier, avant que vienne le fruit de la douceur chrétienne, il faut que l'esprit ou la puissance de Dieu entre en action et anime le cœur et l'esprit (I Cor. 3:6, 7). Il est expressément dit dans les Ecritures que « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi » sont les fruits de l'esprit de Jéhovah. — Gal. 5:22, 23, *Sy*.

[8] Pour avoir l'esprit de Dieu, il faut premièrement que la personne se voue à Jéhovah. Cela signifie que sa volonté propre doit chercher, trouver et faire la volonté divine. Elle se fait ensuite baptiser dans l'eau en présence de témoins pour symboliser son vœu. Cette personne nouveau-née dans la vérité continue de se nourrir de la Parole inspirée de Dieu, la Bible, et cela lui donne suffisamment de force pour continuer sa marche vers la maturité. A ceux qui ne font pas de progrès Pierre écrit: « Rejetant donc toute malice et toute ruse, la dissimulation, l'envie et toute médisance, désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut. » (I Pierre 2:1, 2). Paul donne aussi ce conseil « (Dépouillez-vous), en ce qui concerne votre vie passée, du vieil homme (de l'ancienne personnalité, *NW*) corrompu par les convoitises trompeuses, à être renouvelé dans l'esprit (celui de Jéhovah) qui inspire vos pensées, et à vous revêtir du nouvel homme, créé à l'image de Dieu dans la justice et la sainteté. » — Eph. 4:22–24, *Sy*.

[9] Dépouillant le vieil homme ou l'ancienne personnalité façonnée dans le péché, avec ces mauvaises tendances, les témoins de Jéhovah revêtent une nouvelle personnalité théocratique de douceur, de tolérance et de maîtrise de soi. « Comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. » Quels beaux vêtements caractérisent les serviteurs du Dieu très-haut! — Col. 3:12.

7. Quand on devient chrétien, comment s'opère une transformation radicale dans ses dispositions?
8. Pourquoi l'offrande de soi est-elle si importante dans la vie d'un chrétien?
9. Décrivez les beaux vêtements que le peuple de Jéhovah a le privilège de porter.

PERSONNALITÉS FAÇONNÉES D'APRÈS UN NOUVEAU SYSTÈME DE CHOSES

[10] Cette manière de vivre décrite ci-dessus signifie pour la personne un changement radical dans toute la structure de sa pensée. Ses réactions aux influences extérieures ne sont plus du tout ce qu'elles étaient, de même que sa façon de réagir aux circonstances. Mais l'apôtre savait qu'une telle transformation dans la pensée était nécessaire, car il écrivit: « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Rom. 12:2). Toux ceux qui accomplissent une telle transformation dans leur vie deviennent membres de la nouvelle et douce société de Jéhovah, qui est absolument différente de l'ancienne société sous la puissance du Diable.

[11] A ceux qui ont ainsi transformé leur genre de vie et cultivé leurs dispositions chrétiennes, l'apôtre Pierre écrit: « C'est assez, en effet, d'avoir dans le temps passé accompli la volonté des païens, en marchant dans la dissolution, les convoitises, l'ivrognerie, les excès du manger et du boire, et les idolâtries criminelles. Aussi trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitiez pas avec eux dans le même débordement de débauche, et ils vous calomnient. Ils rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts. » (I Pierre 4:3–5). Comme l'a dit Pierre, souvent des parents, d'anciens amis ou collègues parlent d'une manière injurieuse de ceux qui commencent à se libérer du présent système sous la domination du Diable. Ils font tous leurs efforts pour décourager ceux qui cherchent la vie à transformer leurs voies. Mais ceux qui se vouent à Jéhovah pour faire sa volonté ne devraient jamais penser que du fait de liens familiaux ou de liens sociaux ou financiers, ils sont dans l'obligation de continuer à vivre et à agir comme ceux qui font partie du présent système. Agir de la sorte signifie la mort. Jéhovah ne transige pas sur cette question, ni son peuple dévoué. « Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez, car tous ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu sont fils de Dieu. » (Rom. 8:12–14). Aucun lien charnel ne peut se comparer à cette condition. Quel privilège ineffable que d'être éternellement fils du Maître souverain de l'univers!

[12] Au lieu de produire les fruits de l'esprit de Jéhovah, le monde de Satan récolte en masse des œuvres mauvaises, fruits de la chair déchue. « Or, les œuvres de la

10. Que faut-il entendre par « être transformé par le renouvellement de son intelligence »?
11. a) Comment les amis et la parenté considèrent-ils souvent ceux qui renoncent aux pratiques de ce monde? b) Est-ce là un prix trop élevé à payer?
12. En demeurant dans le monde de Satan, que récoltera-t-on?

chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu.» (Gal. 5:19–21). Les œuvres de la chair ne procurent pas à ceux qui les pratiquent la joie et le bonheur même momentanément dans les conditions présentes, et, dans l'avenir, tous ces hommes périront à Harmaguédon, au plus tard. Les humains raisonnables saisiront donc avec joie l'occasion de remplacer les œuvres de la chair par les œuvres de l'esprit, celles qui procurent la joie.

[13] Etant donné tout cela, il est étrange que tous ceux qui sont attachés au présent système de choses se moquent de la douceur d'esprit et de la tempérance et les considèrent comme des faiblesses. Les grands patrons de ce monde, les chefs de syndicat, les grands hommes de la politique, de la finance et de la magistrature, les autorités militaires et policières, les maîtres puissants, les dictateurs de ce système satanique se glorifient d'être endurcis, prompts à s'emporter, impatients, cruels et d'avoir des caractères tout en angles. Comme les chefs donnent l'exemple, les masses sont tentées de les suivre. Ce qui est dit dans Proverbes 29:22 est vrai: «Un homme colère excite des querelles, et un furieux commet beaucoup de péchés.» Il n'est rien d'étonnant que sur une terre remplie d'hommes emportés le présent monde se trouve dans un tel état. En effet le monde est déchiré par les querelles, la haine, les guerres, les crimes et les transgressions. Et les dizaines de millions de cachets d'aspirine consommés journellement, les tranquillisants, les remèdes miracles et le baume qu'est la «paix de l'esprit» des psychologues n'ont pu guérir les douleurs et les migraines de ce monde agonisant.

[14] Combien sont différentes les conditions parmi la société nouvelle et heureuse de Jéhovah! Elle se trouve sur la terre mais au lieu d'imiter les pratiques des hommes ou de leur politique, les témoins ont suivi l'instruction divine dans Proverbes 22:24: «Ne fréquente pas l'homme colère, ne va pas avec l'homme violent, de peur que tu ne t'habitues à ses sentiers, et qu'ils ne deviennent un piège pour ton âme.» L'apôtre Paul a écrit de son côté: «Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.» — I Cor. 15:33.

[15] La douceur, par conséquent, au lieu d'être le trait caractéristique de l'homme faible et lâche est la qualité qui distingue ceux qui sont extrêmement courageux et forts, plus forts que les chefs civils et militaires de ce monde: «Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes.» (Prov. 16:32). Comme exemple de la puissance de la douceur, voyez les témoins de Jéhovah dans les pays totalitaires, lesquels n'ont pu venir à l'Assemblée de la volonté divine de New-York. Au lieu de tenter de fuir ou de cacher leur identité derrière un masque de compromis et un manteau d'hypocrisie, ces témoins heureux et doux sont restés courageusement à leurs places assignées par Dieu dans ces pays enténébrés. Ils y sont restés comme des adorateurs unis du seul vrai Dieu Jéhovah et par leur calme et leur maîtrise de soi, même lorsqu'ils sont torturés jusqu'à la mort, ils ont gagné le respect et l'admiration de beaucoup de leurs ennemis.

[16] En suivant cette voie, les témoins persécutés ont fait la volonté de leur Père céleste, ainsi qu'il est écrit dans sa Parole écrite: «Si l'esprit de celui qui domine s'élève contre toi, ne quitte point ta place; car le calme prévient de grands péchés.» Qu'ils soient en prison ou non, dans les chambres de torture ou dans les camps de concentration, ces témoins heureux font preuve de la même douceur à l'égard de tous ceux avec qui ils entrent en contact: «(Soyez) toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous.» — Eccl. 10:4; I Pierre 3:15.

[17] Quel profit y a-t-il à suivre une voie aussi étroite de discipline chrétienne? Il est impossible d'être à la fois heureux, joyeux, et en colère. Car le bonheur et la colère ne vont pas ensemble. Si l'un arrive, l'autre part aussitôt. Aujourd'hui les témoins de Jéhovah connaissent de grandes bénédictions parce qu'ils forment le peuple le plus heureux et le plus pacifique de la terre. Mais ces bénédictions ne sont que d'importance secondaire par rapport à la grande bénédiction finale qui sera donnée à ces gens qui pratiquent la douceur.

[18] Au début de son célèbre «sermon sur la montagne», Jésus n'a pas dit simplement: «Heureux ceux qui sont conscients de leur besoin spirituel» (*NW*), «Heureux les artisans de paix» et «Heureux ceux qui sont doux». S'il est vrai qu'une personne connaît une certaine mesure de bonheur en satisfaisant ses besoins spirituels et en étant douce et pacifique, cependant ces choses ne sont pas les bénédictions plus grandes promises par Jésus. Le but de Jésus en venant sur la terre était de rendre témoignage sur le glorieux royaume de Jéhovah, et à cette occasion particulière il n'a pas manqué d'accomplir ce dessein, car voici ce que Jésus a dit: «Heureux ceux qui sont conscients de leur besoin spirituel, *car le royaume des cieux leur appartient.*» «Heureux les artisans de la paix, *car ils seront appelés fils de Dieu.*» «Heureux ceux qui sont doux, *car la terre leur appartiendra.*» — Mat. 5:3, *NW*, 9, 5, *Sy.*

[19] Cela nous donne une meilleure idée de la joie et du bonheur qui sont le partage des fidèles témoins de Jéhovah. Ils pourront être témoins de la grande bataille d'Harmaguédon, quand Dieu dans toute sa gloire et sa puissance exterminera les méchants pour toujours, et recevoir une place de service en possession éternelle sous le règne pacifique du Royaume. Ce sera là une justification de la Parole et du nom de Jéhovah. Ce sera une grande bénédiction et un privilège merveilleux pour ceux qui sont doux, lesquels surpasseront la liberté qu'ils connaissent maintenant au sein de l'agitation du présent monde malade.

---

13. a) Comment les grands et les puissants de ce monde considèrent-ils la douceur et la maîtrise de soi? b) Les dirigeants de ce monde donnent-ils un bon exemple?

14. Comment est-il possible aux chrétiens de vivre sur la terre sans souffrir de la migraine incurable de ce monde?

15, 16 a) La douceur est-elle un trait caractéristique de l'homme faible et lâche? b) Quel exemple de force donnent les témoins de Jéhovah en prison et en dehors de prison?

17. Qui sont aujourd'hui les gens les plus heureux de la terre?

18, 19. Quelles précieuses bénédictions sont promises à ceux qui sont réellement doux et pacifiques?

Il fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre, et il écrasera l'oppresseur. En ces jours le juste fleurira. — Ps. 72:4, 7.

LA DOUCEUR ET LA MAÎTRISE DE SOI *produisent des fruits de paix*

« LEQUEL D'ENTRE VOUS EST SAGE ET INTELLIGENT? QU'IL MONTRE SES ŒUVRES PAR UNE BONNE CONDUITE AVEC LA DOUCEUR DE LA SAGESSE. LE FRUIT DE LA JUSTICE EST SEMÉ DANS LA PAIX PAR CEUX QUI RECHERCHENT LA PAIX » Jacq. 3:13, 18.

C'EST la volonté de Jéhovah que ses joyeux témoins continuent de produire une abondance de fruits spirituels. Les fruits de l'esprit de Dieu ne consistent pas seulement dans la bonté, la joie et l'amour mais encore dans la paix, la douceur, la patience et la maîtrise de soi. S'il faut produire des fruits aussi délicieux, il importe non seulement de semer les graines dans de bonnes conditions mais aussi de semer la bonne sorte de graine. L'ancienne loi de Jéhovah interdisait à Israël de semer des graines mélangées ou de deux espèces différentes. Et Jésus a dit: « Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons? Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. » Veillez à ne semer que la bonne espèce de graine. « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'esprit moissonnera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous lassons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable. » Puis l'apôtre ajoute ces paroles significatives: « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. » — Lév. 19:19; Deut. 22:9; Mat. 7:16, 18; Gal. 5:22, 23; 6:7–10.

[2] Dans l'organisation théocratique, certains serviteurs du Seigneur sont établis comme surveillants du troupeau de Dieu (Actes 20:28, *NW*). A leurs places de responsabilité, ils doivent donner l'exemple en portant des fruits de paix et en travaillant pour le bien de tous, notamment pour le bien de ceux qui sont dans la foi, les frères et les sœurs fidèles de l'assemblée de Dieu. C'est une bonne chose, est-il dit dans les Ecritures, que d'aspirer à la charge de surveillant. Car le serviteur voué du Seigneur doit remplir les plus hautes conditions avant d'être qualifié pour cette fonction. Parmi les conditions à remplir pour recevoir de Jéhovah une fonction de surveillance, il faut que l'intéressé « reçoive un bon témoignage de ceux du dehors ». Il faut « qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais... pacifique ». Il ne faut pas qu'un tel homme soit querelleur, qu'il ait une attitude de dictateur, qu'il domine sur le troupeau, qu'il se montre irritable. Pour remplir les conditions requises par Jéhovah, il faut être « sobre, modéré, réglé dans sa conduite ». Il ne faut « médire de personne », être raisonnable envers tous, comprendre les problèmes des autres, être plein « de douceur envers tous les hommes ». — I Tim. 3:1–3, 7; Tite 3:2.

[3] Le jeune homme Timothée était un tel surveillant qualifié dans l'assemblée chrétienne primitive. L'apôtre Paul lui donna de bons conseils sur la conduite à tenir en présence de l'envie, de la jalousie et des querelles. Il lui dit que certains se lèveraient au sein de l'assemblée, des hommes enflés d'orgueil, ayant la maladie des questions oiseuses, « d'où naissent l'envie, les querelles, les calomnies, les mauvais soupçons, les vaines discussions d'hommes corrompus d'entendement, privés de la vérité ». Que devait faire Timothée dans une telle situation? Il lui fut dit de n'avoir aucun rapport avec les perturbateurs et leur venin. Il devait fuir leur iniquité et rechercher « la justice, la piété, la foi, la charité (ou l'amour), la patience, la douceur ». Ici Paul plaça la douceur au même rang que les cinq autres conditions requises. — I Tim. 6:4, 5, 11.

[4] Un autre surveillant du premier siècle s'appelait Tite. Il lui fut dit que c'était sa responsabilité de surveillant de rappeler aux assemblées « de ne médire de personne, d'être pacifiques, modérés, pleins de douceur envers tous les hommes. Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres ». (Tite 3:1–3.) Comme raison d'être plein de douceur envers tous les hommes, Tite devait rappeler aux assemblées combien Dieu s'était montré bon, nous sauvant non à cause de nos œuvres de justice que nous aurions faites pour l'obliger à notre égard, mais nous sauvant selon la miséricorde, par Jésus-Christ, son Fils qui s'est immolé. Quel témoignage d'infinie douceur de la part du Dieu très-haut! Outre sa douceur, quelle patience Dieu a montrée à l'égard des hommes à travers les siècles! Ce n'est pas que Dieu soit lent ou indifférent mais il ne veut pas que nous soyons détruits. Il veut que nous ayons le temps voulu pour arriver à la repentance qui mène au salut. On peut donc considérer la douce patience de Dieu comme signifiant notre salut. — Tite 3:4–7; II Pierre 3:9, 15.

[5] Les mêmes choses sont demandées aujourd'hui aux surveillants fidèles. Ils ne doivent cesser de rappeler aux assemblées d'être humbles et soumises à « Dieu notre Sauveur » et de l'imiter dans notre conduite envers autrui en ce qui concerne la douceur. Son Fils, « Jésus-Christ notre Sauveur », imita son Père céleste sous ce rapport et nous aussi nous devrions l'imiter.

SURVEILLANTS, PAISSEZ LE TROUPEAU DE DIEU!

[6] Il y a de bonnes raisons qui font que les Ecritures représentent le peuple du Seigneur sous la figure de « brebis » et non sous celle d'autres animaux, tels que le bœuf, le cheval, le loup, le chien ou le bouc. Les brebis se laissent conduire sans peine par leurs bergers. Elles sont douces et pacifiques non seulement à l'égard des autres animaux mais aussi entre elles. Ces traits caractéristiques font défaut dans une mesure plus ou moins grande chez les autres animaux. Puisque les brebis sont si dociles, il faut que leurs bergers les traitent en conséquence. Aux bergers du troupeau de Dieu, établis par le saint esprit, l'apôtre Pierre écrit: « Voici les exhortations que j'adresse aux anciens (surveillants) qui sont parmi vous, moi ancien (surveillant) comme eux... Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec dévouement; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. » — I Pierre 5:1–3.

[7] Veillez donc, vous tous surveillants et serviteurs ministériels! Serviteurs établis dans les assemblées locales, serviteurs de circuit et de district, serviteurs de zone et serviteurs de filiale, vous tous hommes d'influence qui avez été établis par le saint esprit pour paître son troupeau heureux, n'oubliez pas d'être exceptionnellement pacifiques, aimants, doux, patients et bons, surtout envers les tendres brebis du Seigneur qui sont sous votre garde. N'oubliez jamais qu'il vous faut remplir ces conditions avant d'être recommandés à ces charges spéciales dans la société théocratique et il faut évidemment les remplir par la suite. Un surveillant doit être

1. a) En quoi consistent les fruits de paix de l'esprit de Dieu? b) Que faire pour produire une abondance de fruits de cette espèce?
2. a) Convient-il qu'un serviteur voué aspire à la charge de surveillant? b) Avant d'être accepté dans cette charge, quelle réputation faut-il avoir?
3. Quels bons conseils le surveillant Paul donna-t-il à Timothée, dans la première épître à Timothée, chapitre six?
4, 5. a) A qui les chrétiens du premier siècle devaient-ils témoigner de la douceur et pourquoi? b) Sous ce rapport qu'est-il demandé aux chrétiens du XXe siècle?
6, 7. a) Quel animal représente bien le peuple du Seigneur et pourquoi? b) Quelles exhortations Pierre et Paul adressent-ils à ceux qui ont charge de surveillance dans le troupeau de Dieu?

irréprochable en tant qu'intendant de Dieu. Il faut qu'il se laisse guider par la volonté de Dieu. Il faut qu'il soit « ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain déshonnête; mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant, attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs ». — Tite 1:7-9.

[8] Il faut s'imposer la maîtrise de soi. Il faut veiller à ne pas perdre cette maîtrise de sa personne. Il faut exercer cette qualité afin de pouvoir l'utiliser en cas de besoin. Souvenez-vous du surveillant Moïse au sujet duquel il est écrit: « Moïse était un homme très doux, beaucoup plus que tout autre homme sur la terre. » (Nomb. 12:3, *Li*). Cependant ce même Moïse n'entra pas en Terre promise, parce que dans un seul accès de colère il perdit sa maîtrise sur lui-même. C'est pourquoi un surveillant ne doit jamais se relâcher et perdre sa maîtrise de soi, ne serait-ce que pour un moment. S'il n'a pas de maîtrise de soi et ne sait dominer son esprit, alors, comme il est dit dans les Proverbes, il est comme « une ville forcée et sans murailles ». Il faut, au contraire, que les surveillants fidèles soient bien fortifiés et des hommes sûrs en temps d'épreuve, des hommes capables de protéger, de soutenir et de défendre les faibles de l'assemblée. Ils sauront le faire si en toute circonstance ils possèdent la douceur avec la maîtrise de soi. — Nomb. 20:9-12; Prov. 25:28.

[9] Comme on l'a lu dans les Ecritures, un surveillant doit être attaché à la Parole de Dieu et savoir exhorter par un enseignement sain et « réfuter les contradicteurs ». Il est nécessaire de temps à autre qu'un surveillant reprenne et redresse ceux qui s'égarent dans leurs pensées et réfute ceux qui contredisent la vérité. Mais ces conseils ne devraient jamais se donner d'une manière agressive ou dans un accès de colère. Dans le monde on dit qu'il faut lutter contre le feu par le feu, mais cette façon de faire n'a pas sa place dans l'organisation de Jéhovah. Il est évidemment préférable de combattre le feu par de l'eau et non pas par un liquide inflammable. De même c'est faire preuve de sagesse divine dans une assemblée que d'apaiser les querelles par la rafraîchissante eau de la vérité puisée dans la Parole de Dieu, et cela d'une manière douce. La sagesse divine dit ceci: « Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère. Un homme violent excite des querelles, mais celui qui est lent à la colère apaise les disputes. » « Mieux vaut un esprit patient qu'un esprit hautain. » Le surveillant patient qui dit la vérité d'une manière douce et aimable est parfaitement capable de traiter toute opposition susceptible de se produire dans l'assemblée, car sa langue, si elle est contrôlée et utilisée selon les principes de Jéhovah, est une arme puissante, si puissante qu'« une langue douce peut briser des os ». En accord avec ces principes de vérité, voici ce que disent les instructions théocratiques de Paul envoyées à tous les surveillants: « Il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles; il doit, au contraire, avoir de la condescendance (être plein de tact, *NW*) pour tous, être propre à enseigner, doué de patience; il doit redresser avec douceur les adversaires. » — Prov. 15:1, 18; 25:15; Eccl. 7:8; II Tim. 2:24, 25.

[10] Les réprimandes faites à ceux qui ne sont pas favorablement disposés ou qui s'égarent loin de la foi ont pour but de protéger l'assemblée contre les influences corruptrices et les fausses philosophies, et en même temps de rétablir et non de détruire ceux qui s'égarent. « Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. » S'il faut bien prendre soin d'une brebis en bonne santé, à combien plus forte raison faut-il veiller sur les malades. Aussi les surveillants, qui sont mûrs et forts spirituellement, devraient se montrer pleins de sollicitude en s'efforçant d'aider ceux qui sont malades sur le plan spirituel. Qu'ils se souviennent que les brebis ne sont pas leur bien. Les brebis sont la possession du Seigneur. Ne les traitez pas comme ferait un mercenaire, même si pendant quelque temps elles s'égarent. Mais quand des « loups cruels » déguisés en brebis s'introduisent dans le troupeau pour le corrompre, alors les surveillants, en tant que bergers fidèles, les traiteront selon ce qu'ils méritent. « Otez le méchant du milieu de vous. » — Gal. 6:1; Mat. 7:15; Jean 10:11-13; Actes 20:29, 30; I Cor. 5:9-13.

[11] Tous ces conseils et toute cette sagesse de la Parole inspirée de Dieu, qui s'adressent ici aux surveillants et aux serviteurs ministériels, s'appliquent dans la même mesure à chaque témoin de Jéhovah. Les nouveaux venus à la vérité et tous ceux qui sont associés à l'organisation de Jéhovah ne devraient jamais penser un instant qu'il est moins exigé d'eux que de ceux qui dirigent en ce qui concerne la qualité des fruits qu'ils portent. Dieu ne fait pas acception de personnes. Il en est de même aujourd'hui que dans l'ancien Israël: il y a une seule loi pour tous, les surveillants, le peuple et les étrangers. Tous sont engagés dans la même lutte, la même course, une course pour la vie ou la mort. Que tous courent selon ce conseil de l'apôtre Paul: « Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences... Moi donc... je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. » Paul s'adressait à tous les vrais chrétiens quand il écrivit « aux fidèles en Jésus-Christ », disant: « Je vous exhorte donc... à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité (amour), vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps. » Tous les membres de l'assemblée chrétienne doivent maintenir la paix et l'unité. Ce qui est exigé des surveillants en fait de douceur, de patience, de bonté, de maîtrise de soi, d'humilité, d'amour, etc., est aussi exigé de tous les membres du peuple voué de Jéhovah. — Ex. 12:49; Lév. 24:22; I Cor. 9:25-27; Eph. 1:1; 4:1-4.

8. a) Pour quelle raison ne fut-il pas permis à Moïse d'entrer en Terre promise? b) Pourquoi est-il très important qu'un surveillant garde sa maîtrise de soi en toute circonstance?
9. a) Comment faut-il reprendre et redresser les rebelles? b) Si une opposition se produit au sein de l'assemblée ou à l'extérieur, a-t-on le droit de s'emporter?
10. Quel est le but des réprimandes adressées à ceux qui s'éloignent de la foi? Comment faut-il traiter les malades spirituels?
11. Ceux qui ne sont ni surveillants ni serviteurs ministériels doivent-ils témoigner des mêmes qualités d'humilité, de douceur, de maîtrise de soi, etc.?

FAITES PREUVE DE MAÎTRISE DE SOI ET DE DOUCEUR AU FOYER

[12] Certains des problèmes les plus difficiles de la vie sont les problèmes domestiques. Voyez le nombre croissant de ménages malheureux, la criminalité chez parents et enfants, les foyers brisés et la multiplication des divorces. Ce sont là des signes de la décadence morale de la société de ce monde. Maris et femmes se querellent en privé et en public. La délinquance juvénile va des accès de colère jusqu'à l'attaque et au meurtre des parents. Il est évident que la paix et la tranquillité n'habitent pas ces foyers car la douceur et la maîtrise de soi chrétiennes en sont absentes.

[13] Dans les foyers où maris et femmes sont des témoins de Jéhovah, on ne voit pas ces conditions déplorables. Pourquoi? Simplement parce que les principes chrétiens de patience, d'amour, de bonté, de longanimité, de tolérance et de maîtrise de soi, acquis et pratiqués à l'assemblée locale, sont mis en action au sein de la famille. « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles. » Aux maris et aux femmes il est encore dit: « Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. » Il n'y a absolument ni excuse ni raison, ni problèmes graves ou situations critiques, qui donnent à un couple le droit de perdre sa maîtrise de soi. Si le mari et la femme accomplissent la volonté divine, il faut qu'ils soient doux, bons, tolérants et pleins d'égards l'un envers l'autre, et aussi envers leurs enfants, quelles que soient les circonstances. — Col. 3: 18, 19, 13.

[14] Cela s'applique très bien, diront certains, dans les foyers théocratiques où le mari et la femme sont des serviteurs voués à Dieu, mais que dire des foyers où, par exemple, la femme seulement est dans la vérité? Il existe beaucoup de foyers de ce genre. Quand le chef de la famille n'est pas un vrai chrétien, il lui arrive de se mettre en colère, de se montrer déraisonnable et même méchant. Cela n'autorise pas la femme à perdre son calme pour se mettre dans le même état malheureux que son mari. En pareilles circonstances, le conjoint voué devrait suivre la volonté divine, à savoir: « Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes... Ayez la parure intérieure... un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. » En agissant de la sorte, la femme vouée connaîtra un bonheur et un contentement ignoré de son mari au mauvais caractère. — I Pierre 3: 1–4.

[15] Les parents chrétiens ne doivent pas seulement témoigner de la douceur l'un envers l'autre, ils doivent encore faire preuve de la même qualité à l'égard de leurs enfants. « Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » Il est absolument nécessaire de discipliner les enfants, car Jéhovah donne ce conseil: « La verge et la correction donnent la sagesse, mais l'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère. Châtie ton fils, et il te donnera du repos, et il procurera des délices à ton âme. » C'est un acte d'amour et non de haine de la part des parents que d'appliquer la correction. « Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger. » — Eph. 6: 4; Prov. 29: 15, 17; 13: 24.

[16] Enfants et adolescents, n'oubliez pas que cette discipline prescrite par Jéhovah est un remède qui vous fait du bien. Car la désobéissance, l'obstination et les accès de colère sont les voies du péché et de la mort, et ils se trouvent dans votre cœur à votre naissance. Si vous voulez vivre sous le royaume, il faut extirper ces tendances héréditaires et les remplacer par de bonnes qualités. La verge de la correction vous aidera en ce sens. « La folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui. » — Prov. 22: 15.

[17] Il est des cas, rares, où l'enfant est si endurci que même la verge de la correction est impuissante. Aux jours d'Israël, les parents devaient, selon la loi divine, le conduire devant les anciens de la ville et ceux-ci prenaient l'incorrigible et le lapidaient. Il n'y avait pas de jeunes délinquants sous un tel régime (Deut. 21: 18–21). Il en est de même aujourd'hui. La société du monde nouveau, celle des témoins de Jéhovah, ne peut tolérer et ne tolérera pas en son sein la délinquance juvénile. Donc, pour éviter le coup mortel de l'exclusion hors de l'assemblée, les enfants théocratiques et sages écouteront ce qu'il est dit dans la Parole de Dieu: « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. » « Enfants, obéissez en toutes choses (rien n'est excepté) à vos parents, car cela est agréable au Seigneur. » « Ecoute ton père, lui qui t'a engendré, est-il dit dans les Proverbes, et ne méprise pas ta mère, quand elle est devenue vieille. » — Eph. 6: 1; Col. 3: 20; Prov. 23: 22.

[18] Mariés ou non, jeunes ou vieux, membres du reste ou membres de la « grande foule », surveillants ou non, tous les témoins de Jéhovah peuvent avec l'aide de l'esprit divin et en pratiquant la maîtrise de soi produire une abondance de fruits de paix. Sous le regard bienveillant de Jéhovah, leur organisation, belle par la paix et l'unité, est comme le jardin d'Eden. La raison en est que chaque membre respecte et aime les lois et les commandements de Jéhovah et accomplit avec zèle et dévouement la volonté divine en toutes choses. Il est écrit: « Mon fils, n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix. » « Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur. » — Prov. 3: 1, 2; Ps. 119: 165.

[19] Personnes de bonne volonté en tous lieux, vous qui aimez la paix et l'unité, si vous voulez connaître le bonheur et la vie dans la paix éternelle d'un jardin paradisiaque sous la domination du royaume de Dieu, venez vous joindre aux témoins de Jéhovah, les amis de la paix, et à leurs côtés montrez-vous pleines de douceur, de calme, de patience et de maîtrise de soi. Continuez d'obéir à la volonté divine, ce qui inclut le Psaume 37: « Ne t'irrite pas au sujet des méchants... Car ils seront fauchés soudain comme l'herbe... Réprime la colère, et renonce au dépit... En effet, les méchants seront exterminés: mais ceux qui mettent leur confiance en l'Eternel, ceux-là posséderont la terre! Encore un peu de temps, et le méchant ne sera plus; tu regarderas la place où il était, et il aura disparu. Mais les humbles (les doux) posséderont la terre, et ils jouiront d'une grande prospérité. » — Ps. 37: 1, 2, 8–11, *Sy*.

12. Où n'existe-t-il pas de douceur ni de maîtrise de soi? Quelles en sont les conséquences?
13. Quand maris et femmes accomplissent la volonté divine, quelles bonnes conditions domestiques sont créées?
14. Dans une famille divisée, quel conseil doit suivre le conjoint chrétien?
15. Quel conseil biblique doivent suivre les parents à l'égard de leurs enfants s'ils veulent que leur foyer connaisse la paix et le contentement?
16. Quelle est, pour les enfants désireux de vivre dans le monde nouveau, l'importance de la correction?
17. a) Expliquez pourquoi il n'y avait pas de jeunes délinquants en Israël quand la loi divine était appliquée. b) Pourquoi le problème de la délinquance n'existe-t-il pratiquement pas chez les témoins de Jéhovah?
18. Sous quels rapports l'organisation des témoins de Jéhovah est-elle comme le jardin d'Eden par les beaux fruits qu'elle produit? Qu'est-ce qui rend ces choses possibles?
19. A quelle condition seulement les amis de la paix auront-ils l'assurance d'en jouir pour l'éternité?

Comment je poursuis le but de ma vie

Raconté par John R. Cooke

UN JOUR, en août 1927, lors de mes vacances en France, j'étais assis au bord de la mer, et je pensais à mon foyer de Broadstairs, en Angleterre. J'avais alors quatorze ans et, depuis six ans, ma mère me parlait de la vérité. Ce jour-là, je pris une décision importante: après mon retour, j'assisterais régulièrement aux réunions, et j'approfondirais sérieusement la « vérité ». Je réalisai mon intention en me présentant, peu après, comme volontaire pour le travail de maison en maison. Les méthodes étaient alors toutes simples. Pour ma première tentative, c'était par une froide journée d'hiver, on me remit quelques brochures et me confia une rue à travailler seul. Après avoir placé douze brochures, je rentrai heureux et plein de courage. Je compris alors que le service de Jéhovah, effectué dans les difficultés, procure une joie particulière. Cependant, je comprenais encore à peine combien j'aurais besoin, un jour, de la force que procure « la joie de Jéhovah ». — Néh. 8:10, *NW*.

Bientôt, je nourrissais l'ambition d'entrer dans le service de pionnier, mais cette idée faisant horreur à mon père, je remis la chose à plus tard. Le congrès international de Paris, en mai 1931, fut un tournant dans ma vie. La joie de me réunir avec des frères étrangers, les fréquents appels pour des pionniers, la remarque de tant de frères qui me disaient: « Un jeune homme comme toi devrait être pionnier », en plus d'un appel en vue de trouver des volontaires pour l'Espagne (et j'apprenais justement l'espagnol à l'école), tout cela contribua à me décider à entrer dans le service de pionnier, le plus tôt possible. C'est ainsi qu'en août 1931, à l'âge de dix-huit ans, j'embrassai la carrière de ma vie. Mon frère Eric se joignit à moi. Nous commençâmes par la France. Avant notre départ, papa nous dit: « Après six mois, vous serez tout contents de revenir à la maison pour vous occuper d'un travail convenable. » Cela faillit nous arriver. Maman mourut brusquement, et la parenté tenta l'impossible pour nous faire rester à la maison; mais la profonde conviction, que le service de pionnier était notre véritable vocation, nous fit aller de l'avant.

En juillet 1932, nous nous rendîmes en Espagne. La méthode d'alors consistait à travailler un territoire rapidement. Nous eûmes donc vite fait d'épuiser nos publications. La vie était pénible et les logis primitifs. A bicyclette, il nous fallait franchir des routes de montagnes et, chaque jour, frapper aux portes pendant cinq à six heures d'affilée. Vers 1935 commencèrent les désordres politiques et, dans quelques endroits, les communistes nous croyant des fascistes nous reçurent rudement. Néanmoins, mon frère et moi-même partagions les joies de trouver les « autres brebis ». Nous organisâmes un petit groupe à Barbastro, tandis qu'à Saragosse, deux jeunes gens venaient de nuit dans notre chambre pour l'étude. Par la suite, ils se joignirent à nous dans le service de pionnier. Malheureusement, la guerre civile d'Espagne éclata peu après. Mon frère et moi y échappâmes de justesse. Pour nos vacances, nous étions retournés en Angleterre, le 12 juillet 1936, et les combats commencèrent le 18.

L'Irlande (ou Eire) fut notre nouvelle attribution, où nous dûmes propager le témoignage au moyen d'un tract spécial. Son contenu étant rude pour des gens fanatiques, il provoqua d'énormes remous. Les prêtres nous accusèrent d'être des communistes (le contraire de ce qui nous était arrivé en Espagne!), et à deux reprises des bandes de l'action catholique brûlèrent nos écrits et nous chassèrent de la ville, sous escorte. Dans une troisième localité, on m'arrêta au bout de quelques heures pour me traduire en justice et me jeter dans la prison de Dublin. Quel soulagement d'être en prison, après tout ce qui nous était arrivé! Cependant, quelques jours après, j'étais de nouveau en liberté.

En 1937, je retournai en France avec l'ordre d'aller à Bordeaux. Nous venions de commencer les études bibliques à domicile. C'est pourquoi mon partenaire français et moi étions enchantés de réunir vingt-cinq personnes pour le discours que frère Knecht, le serviteur de filiale, allait prononcer lors de sa visite, en 1939. Mais la guerre vint de nouveau déranger nos plans — cette fois ce fut la Seconde Guerre mondiale — et nous apprîmes que la Société avait été interdite. Je dispersai aussitôt tous nos stocks d'écrits, ce qui me permit de déclarer à la police, lorsque je fus questionné, que je n'en avais pas dans ma chambre. Ensuite, je perdis mon partenaire, ce pauvre Pierre Dijeau, qui mourut après avoir été emprisonné parce qu'il avait refusé de combattre pour son pays. Mais son attitude courageuse nous fortifia tous. Puis vint juin 1940, mois tragique pour la France. La nation s'effondra devant l'avance nazie. Tous les ressortissants anglais reçurent l'ordre de quitter le pays. Quant à moi, j'étais peu disposé à m'en aller. Cependant, les blindés allemands approchaient rapidement; et il était peu sage de rester. Je quittai Bordeaux à bicyclette la veille de l'arrivée des nazis. A Bayonne, située plus au sud, une telle foule se pressait pour monter sur le bateau en partance pour l'Angleterre que je ne pus m'embarquer. Je n'y perdais rien, puisque le bateau fut coulé. Ceux qui restaient furent finalement évacués par avion et débarqués sains et saufs, à Plymouth. Ainsi prirent fin mes neuf premières années de service à l'étranger.

Les quelques mois suivants, je les passai dans un home de pionniers à Derby, où un tribunal m'exempta du service militaire (en mentionnant mon activité missionnaire à l'étranger, j'avais réussi à impressionner les juges, à mon avantage). Après quoi, je fus nommé serviteur de ville, à Newcastle-on-Tyne, et là j'acquis de l'expérience dans l'organisation des assemblées. En décembre 1942, je reçus de la Société une lettre dont je restai confus — on m'avait nommé serviteur des frères. Je me sentais très indigne de cette charge, mais je priai Jéhovah de m'aider. Par la suite, il me fallut assumer la charge de serviteur de congrès. Je me rappelle surtout une assemblée tenue à Londres, en 1944, alors que des bombes explosaient toutes les heures. Ce fut donc un spectacle grandiose que de voir un théâtre londonien — resté vide pendant des semaines — se combler de proclamateurs et de personnes de bonne volonté calmes et heureux. J'assistai à une autre assemblée remarquable, en Hollande, immédiatement après le départ des nazis. Les frères hollandais, à peine sortis de la « clandestinité », faisaient preuve d'un esprit magnifique. De bon cœur, ils acceptaient de marcher des kilomètres pour se rendre aux réunions, de déjeuner de pain et d'eau ou de dormir sur la paille. Ils goûtaient la joie indicible d'une organisation théocratique qui venait d'être libérée de ses chaînes!

Quelques mois plus tard, Londres connut une grande animation, car frère Knorr et frère Henschel y firent leur première visite, après la guerre. Je saisis l'occasion de m'inscrire comme volontaire pour Galaad. Après quelques mois d'attente, je reçus l'invitation d'y aller. Je n'oublierai jamais l'immense joie que cela me procura. C'est ainsi qu'en juin 1946, je me rendis aux Etats-Unis où je vécus dix-huit mois comblés de privilèges: je passai plusieurs mois au Béthel, j'assistai au congrès de Cleveland, et puis je fréquentai la huitième classe de Galaad, où je connus les six mois les plus profitables de ma vie. Il n'existe pas de mots pour décrire ce genre de camaraderie et de formation merveilleuses; jamais on n'oublie Galaad. Ensuite, je passai six mois dans un circuit du New-Jersey, où je trouvai les frères très gentils; en effet, ils nous payèrent à mon frère (qui avait aussi fréquenté la huitième classe) et à moi-même le voyage au congrès de Los Angeles, en 1947. Bientôt après, mon frère partit pour l'Afrique, tandis qu'on m'envoya au Portugal et en Espagne. Etant donné que frère Knorr et frère Henschel s'y rendaient aussi, en décembre 1947, j'eus le privilège de faire le voyage en avion en leur compagnie. A Madrid, on nous apprit qu'il ne restait qu'une place disponible dans l'avion pour Barcelone. Alors frère Knorr me dit: « Il te faudra y aller seul, John! » Sachant que l'assemblée de Barcelone connaissait de sérieuses difficultés, cela me serra le cœur. A mon arrivée, je trouvai *deux* assemblées complètement séparées qui attendaient le président et son secrétaire. Ce fut le premier de bien des moments difficiles!

Oui, ces premiers mois furent une vraie épreuve, ce qui est souvent le cas. Les frères étaient désorganisés; ils ne proclamaient plus régulièrement dans le champ. Il me fallut rétablir l'harmonie et remettre tout en marche. Je tombai gravement malade, ce qui empira les choses. La tentation de rentrer à la maison était forte, mais je persévérai. Comme j'avais accordé la première place aux intérêts du Royaume, on pourvut à mes besoins matériels: tous les frais médicaux furent payés par les frères de Barcelone qui me soignèrent nuit et jour, pendant deux mois — c'était là vraiment une manifestation d'amour fraternel. Et quelle joie de trouver, après ma maladie, une assemblée unie, à Barcelone, forte d'une quarantaine de proclamateurs. Depuis que toutes les réunions et l'activité étaient interdites, la proclamation en Espagne avait beaucoup changé. Par exemple, lors d'une visite à Barbastro, le serviteur d'assemblée et moi-même allions nous rendre chez un proclamateur isolé, dans un village de montagne. Un prêtre et quatre *guardia civil* armés nous y attendaient. L'un d'eux tira son revolver et nous somma: « *Manos arriba!* » (« Haut les mains! »). Le prêtre profita de disparaître, tandis qu'on nous emmena au commissariat de police, où l'on nous interrogea jusqu'à quatre heures du lendemain matin. On nous accusa d'avoir tenu une assemblée illégale, bien qu'on nous eût arrêtés en dehors du village! Néanmoins, après quelques jours passés dans une prison rude, nous fûmes relâchés.

En août 1948, je me trouvai à Lisbonne, avec un visa valable pour trois semaines. Voyant que le besoin de proclamateurs était grand, je priai afin de pouvoir y rester. Et je le pus — pendant cinq ans. Le travail est un peu plus facile au Portugal qu'en Espagne. On peut travailler plus librement, et il est permis de tenir de petites réunions. Mais la situation était très instable, et nous nous demandions souvent ce qui allait nous arriver. Cependant, l'œuvre enregistra de bons accroissements.

En 1951, deux nouveaux missionnaires étant arrivés (ce qui mit fin aux trois années où j'avais été sans partenaire), nous aménageâmes un petit home. Cette même année, en juillet, le vice-président de la Société nous rendit visite, et j'eus le grand privilège de voyager avec lui en Espagne, avant de m'envoler pour le congrès à Londres, prévu au stade de Wembley. Quelques mois plus tard, après un repos dont j'avais grand besoin, je retournai en Espagne pour visiter les assemblées en compagnie de frère Knorr et de frère Henschel. En mon absence, le désaccord avait éclaté dans l'assemblée de Lisbonne, ce qui amena frère Knorr à procéder à une enquête et à écarter les éléments insoumis. Je reçus aussi un blâme, mais « les réprimandes font partie de la vie », et cela me fut très profitable. Là-dessus, les progrès furent plus rapides, à Lisbonne. L'année suivante, les mêmes visiteurs revinrent. Ils furent enchantés de l'amélioration produite. C'est à cette occasion-là que je fus nommé serviteur de filiale pour le Portugal et l'Espagne. La même année (1953) m'apporta le privilège de faire un voyage à New-York pour y assister à la réunion des serviteurs de filiale et au merveilleux congrès. De retour à Lisbonne, j'organisai une assemblée « clandestine », afin d'y exposer les points culminants recueillis à New-York. Le jour suivant, je partis pour Madrid, mais on me refoula à la frontière espagnole. Heureusement, je pus revenir au Portugal et continuer mon activité jusqu'à l'expiration de mon visa, en mai 1954. De nouveau, j'essayai d'entrer en Espagne, mais une fois de plus, on me retint à la frontière. Je reçus alors l'ordre de me rendre à Bordeaux. Ce fut ma première visite depuis juin 1940. Essayez de vous imaginer la joie que j'éprouvai en rencontrant un couple avec lequel j'avais fait des études, quatorze ans auparavant! Quel réconfort d'être de retour en France et d'y voir les progrès accomplis. Je passai plusieurs mois heureux à Bordeaux, et puis, je partis pour ma nouvelle attribution — l'Afrique! — chargé d'une mission spéciale dans les colonies portugaises d'Angola et du Mozambique.

J'atterris à Loanda, capitale de l'Angola, le 24 janvier 1955. Ma mission revêtait un caractère délicat: il me fallait entrer en contact avec un groupe insolite d'un millier d'Africains qui avaient appris quelques bribes de la vérité, grâce à deux anciennes brochures de la Société, trouvées des années auparavant. Ces Africains avaient été déportés du Congo belge, accusés d'être des éléments Mau Mau. Et c'est pourquoi ils étaient dispersés dans tout le territoire de l'Angola, placés sous étroite surveillance. J'entrepris de prudentes recherches. Je pus me lier d'amitié avec un haut fonctionnaire, ce qui me permit d'entrer en contact avec quelques membres de ce groupe. Quand on est appelé à remplir une charge aussi difficile que celle-ci, on se tourne fréquemment vers Jéhovah, dans la prière. Rarement, je me suis autant senti guidé qu'en Angola. Par exemple, je devais rendre visite à quelques Africains vivant dans une colonie pénitentiaire située dans le sud du pays, où il était impossible d'entrer sans autorisation spéciale. Non seulement j'obtins l'autorisation de m'y rendre, mais encore le voyage gratuit par avion. Pouvez-vous vous imaginer un représentant de la Société Tour de Garde dont les frais de déplacement sont payés par un gouvernement catholique, pour que ce représentant puisse rendre visite à quelques Africains? Ce groupe-là était le plus avancé dans la vérité; les membres me montrèrent un vieux cahier qui contenait la traduction, dans leur langue, des deux brochures trouvées. Des copies manuscrites de ces brochures avaient été leurs seuls manuels du Royaume, pendant des années; et pourtant, ils étaient là, détenus à cause de leur foi! Je fis de nombreuses expériences intéressantes en Angola, mais cinq mois plus tard, mon visa arriva à échéance, et il me fallut quitter le pays. Cependant, le fondement pour un noyau de la société du monde nouveau avait été posé.

Ensuite, il y eut l'« opération Lourenço Marquès », capitale du Mozambique, en vue d'aider quelques centaines de proclamateurs africains, dont quelques-uns avaient été traités durement par les catholiques. Par mesure de prudence, j'évitai les contacts avec les Africains pour m'adresser d'abord aux Européens. Je me méfiais de la police, pensant qu'elle me surveillait (et elle le faisait); il me fut donc difficile de commencer. Mais je demandai à Jéhovah de me soutenir, et c'est ainsi que je pus faire des expériences intéressantes. Une visite me conduisit chez un jeune homme qui avait entendu parler de la vérité, à Lisbonne, des années auparavant. Il s'abonna à *La Tour de Garde* en portugais et en français, et à *Réveillez-vous!* en portugais. Il conclut tous les trois abonnements pour cinq ans et me fit encore un don généreux! Après mon départ, il continua une ou deux études de celles que j'avais introduites. Pendant cinq mois, je pus éviter les ennuis, mais finalement la police secrète me convoqua pour me soumettre à un interrogatoire serré. Elle me donna quarante-huit heures pour cesser mon activité. Je n'eus aucun regret de partir, puisque le climat ne me convenait pas. A mon arrivée à la filiale de l'Afrique du Sud, j'étais tellement affaibli qu'on dut m'hospitaliser. Heureusement, je ne souffrais rien de grave, et, quelques semaines plus tard, j'étais en tournée dans un circuit d'Européens, au Transvaal.

Quel changement! Que le travail semblait facile en comparaison du territoire catholique et de l'activité « clandestine »! Les mois s'écoulèrent vite, jusqu'en avril 1957, quand je subis trois chocs, en une semaine: des chocs fort agréables! Un frère très généreux m'offrit une petite voiture; je fus nommé serviteur de district; et je tombai amoureux d'une gentille petite missionnaire de la seizième classe de Galaad! Nous nous mariâmes en décembre 1957, et depuis nous avons eu beaucoup de plaisir ensemble dans le travail de serviteur de district. Quelle vie intéressante et variée! Une semaine, nous servons dans une assemblée d'Européens à l'hôtel de ville; la semaine après, nous nous réunissons avec des Africains, dans une petite cabane en tôle. La plupart du temps, nous nous trouvons parmi les Africains, qui apprécient grandement l'aide fraternelle apportée par des Européens. De nombreuses réserves indigènes sont primitives et peu sûres, après la tombée de la nuit. Lors d'une assemblée, il nous fallut organiser une équipe de défense pour tenir les gangsters indigènes en échec. Mais malgré de tels incidents et malgré le problème des langues, nous sommes pleinement heureux de notre ministère. Le Betchouanaland se trouve dans notre district. Nous y faisons souvent des expériences insolites: nous restons bloqués dans une rivière pendant trois heures et demie, alors que l'eau traverse la voiture, ou bien nous avons des entrevues avec des chefs de tribus hostiles. Quoique nos écrits soient interdits dans ce pays, de nombreux fonctionnaires apprécient notre travail, et la société du monde nouveau s'accroît.

Grâce à la chaleureuse générosité des parents de ma femme, nous avons tous deux pu assister à l'Assemblée internationale de la Volonté divine, à New-York, en 1958, où nous avons remarqué le vigoureux accroissement de l'organisation et la manifestation des « fruits de l'esprit ». Quelle joie de rencontrer de vieux amis et de recevoir une vision plus grande du peuple de Jéhovah qui, heureux et uni, s'étend de tous côtés, avançant victorieusement.

« Et bien! papa, les six mois que tu prophétisais sont devenus vingt-huit années! Et je suis si heureux que ton attitude envers la société du monde nouveau soit maintenant plus amicale. »

« Et vous mes amis, membres de la société du monde nouveau, j'espère que ces quelques expériences vous aideront à partager mon sentiment que Jéhovah est de loin le meilleur Maître à servir. Pourquoi se laisser absorber par les intérêts de ce monde, où l'on sert dans une rue sans issue? Quant à moi, je peux me remémorer beaucoup d'heureux privilèges qui m'ont été accordés au cours de vingt-huit années de service de pionnier, mais l'avenir s'annonce *infiniment plus glorieux!* Entrez dans le service de pionnier, et savourez cette coupe de bénédictions futures jusqu'à la dernière goutte! »

« Si l'on forme des complots, cela ne viendras pas de moi; quiconque se liguera contre toi tombera sous ton pouvoir. Voici, j'ai créé l'ouvrier qui souffle le charbon au feu, et qui fabrique une arme par son travail; mais j'ai créé aussi le destructeur pour la briser. Toute arme forgée contre toi sera sans effet; et toute langue qui s'élèvera en justice contre toi, tu la condamneras. Tel est l'héritage des serviteurs de l'Eternel, tel est le salut qui leur viendra de moi, dit l'Eternel. » — Es. 54: 15–17.

CHAQUE année, de grandes foules trouvent que la visite des remarquables monuments du monde en vaut la peine. En vertu du fait qu'il est le plus haut édifice érigé par l'homme, l'Empire State Building de la ville de New-York jouit de la faveur du public surtout à cause de la vue qu'il offre du haut de son 102ème étage, par temps clair. L'Abbaye de Westminster, à Londres, et Saint-Pierre, à Rome — en raison de leurs souvenirs historiques et religieux — attirent également des foules énormes. Le sentiment patriotique pousse nombre de gens à visiter des capitales, des édifices religieux et des monuments nationaux. Il y a aussi le Taj-Mahal à Agra, en Inde, qui connaît la faveur parmi les voyageurs en Orient, à cause de sa réputation d'être l'un des plus beaux monuments du monde.

Pour nous aujourd'hui, la maison de Jéhovah que le roi Salomon construisit à Jérusalem, il y a longtemps, offre cependant un intérêt bien plus grand que tous les édifices déjà cités. Construite en pierre calcaire et en bois de cèdre principalement, et décorée d'or et de pierres précieuses, elle fut, sans aucun doute, l'un des plus beaux et des plus coûteux édifices jamais érigés par l'homme; les sommes en or et en argent, recueillies pour sa construction, s'élevaient à plus de 5 milliards de dollars. Quoiqu'elle fût détruite il y a 2565 ans, nous pouvons — à l'aide du récit biblique et de notre imagination — la visiter, assis dans un fauteuil. — I Chron. 22:14.

Qu'est-ce qui faisait du temple de Salomon un édifice si remarquable? Non seulement sa beauté matérielle et sa somptuosité, mais avant tout le fait que son architecte était Jéhovah Dieu lui-même. Il nous est dit que le roi David reçut « le plan architectural de tout... par inspiration », et il le remit à son fils Salomon. En deuxième lieu, ce temple était si remarquable parce qu'il était voué à l'adoration du seul vrai Dieu, Jéhovah; et en troisième lieu, à cause de sa signification prophétique. Il préfigurait un temple spirituel bien plus glorieux, s'élevant sur la montagne de Sion céleste, temple qui se compose de Jésus-Christ et de son assemblée de 144 000 membres « qui ont été rachetés de la terre ». — I Chron. 28:11–19, *NW*; II Chron. 7:12, *Da*; I Pierre 2:4–6, *Sy*, *Li*; Apoc. 14:1, 3, *Sy*.

CONSTRUCTION DU TEMPLE

Bien que bâtis par un peuple considéré comme faible, on dit au sujet des temples érigés à Jérusalem: « Ces temples sont pourtant mieux connus et leurs récits plus largement préservés que ce n'est le cas d'aucun autre temple ancien, qu'il soit égyptien, assyrien ou hindou. » Le premier de ces temples, celui de Salomon, aurait quelques raisons d'être aussi appelé le temple de David. En effet, ce fut David qui, le premier, songea à bâtir un tel temple; ce fut lui qui en reçut les plans par inspiration et qui surveilla le rassemblement des précieux matériaux, tels que l'or, l'argent, etc., et ce fut lui qui fournit l'emplacement du temple après l'avoir acheté à un certain Ornan. — I Chron. 17:1, *Jé;* 21:24–26; 22:14, *Da;* 29:1–19.

Le roi Salomon commença à bâtir ce temple la quatrième année de son règne, et il l'acheva sept ans et demi plus tard. Pour ce travail de construction, il enrôla tous les hommes étrangers (résidents temporaires, *NW*) du pays, au nombre de 153 600. De plus, il détacha 30 000 Israélites qui servaient par relèves de 10 000, travaillant un mois sur trois. Bien que ces chiffres puissent sembler importants, ils ne le cèdent en rien à ceux que l'on avance pour la durée et le nombre d'ouvriers qu'il fallut pour ériger l'une des pyramides d'Egypte, le temple de Diane à Ephèse, ou le Taj-Mahal de date plus récente. — I Rois 5:13–15; 6:1, 38, *NC;* II Chron. 2:17, 18, *Da*.

Pour se faire une idée de l'immense travail qu'il fallut accomplir, il convient de se rappeler que le temple fut construit sur le mont Morija, où, de nombreuses années auparavant, Abraham avait reçu l'ordre de sacrifier son fils. Pour disposer de la place nécessaire au temple et à ses tours, il fallut élever, sur cette colline, des murs en calcaire de plusieurs dizaines de mètres de haut. Certains de ces murs ont tenu bon jusqu'à ce jour, et l'on y trouve des blocs de pierre de dix mètres de long et de deux mètres de haut, blocs qui pesaient bien plus d'une centaine de tonnes.

Par ailleurs, cette pierre calcaire est si tendre, à l'état naturel, qu'on peut la découper à la scie; ce qui en facilita considérablement l'extraction. Exposée au soleil et à l'air, elle devient, cependant, aussi dure que le marbre et peut recevoir un très beau poli. « En effet, c'est une sorte de marbre », nous dit-on. Sur certaines pierres, on a même retrouvé les marques tracées par les anciens carriers phéniciens.

Dans ce vaste programme de construction, le roi Salomon s'assura le concours de son voisin le roi Hiram (Huram, *Sg*) de Tyr, un ami sincère de son père, le roi David. Entre autres choses, les ouvriers de Hiram abattaient des cèdres du Liban et les faisaient parvenir au port de Joppé, en radeaux. De là, les ouvriers de Salomon les transportaient sur l'emplacement du temple. En paiement, Hiram recevait annuellement plusieurs centaines de milliers de boisseaux de froment et environ 7560 litres d'une huile très pure, d'un grand prix. L'alliance conclue entre les rois Salomon et Hiram comprenait les services d'un artisan phénicien hautement qualifié, mi-hébreu, Huram-Abi. Il est décrit comme étant « habile pour travailler l'or, l'argent, l'airain (le cuivre, *NW*), le fer, la pierre et le bois, les étoffes... pour faire tout travail de sculpture et réaliser tout projet qui lui sera donné ». Vraiment un artisan des plus doués! — II Chron. 2:14–16, *Li*.

LES COURS DU TEMPLE

Le temple avait deux cours ou parvis, l'une appelée la cour intérieure ou cour des prêtres, et l'autre, appelée la cour extérieure ou grande enceinte. Bien que leurs dimensions ne soient pas données, il existe de bonnes raisons de croire — d'après ce que l'on sait de la cour entourant le tabernacle et les cours du temple d'Hérode — que la cour intérieure mesurait près d'un hectare et que la grande cour avait une superficie encore plus grande. — I Rois 6:36, *Jé*.

Chaque cour était entourée d'un mur, comprenant « trois rangées de pierres de taille et une rangée de poutres de cèdre », avec des portes permettant de passer d'une cour à l'autre. Bien que le récit soit muet sur le contenu de la cour extérieure, la première chose que l'on apercevait en entrant dans la cour intérieure, c'était le grand autel pour les sacrifices d'animaux. Cet autel était en bois recouvert de cuivre et avait neuf mètres de long, neuf mètres de large et quatre mètres cinquante de haut. Pour se faire une idée de sa grandeur, il faut se rappeler que ses dimensions équivalaient à celles d'une Salle du Royaume où cent personnes peuvent s'asseoir. Il fallait un autel de cette grandeur en raison des nombreux animaux qui devaient être sacrifiés dessus en une seule fois; dans les occasions spéciales, leur nombre s'élevait à des milliers. — I Rois 7:12; II Chron. 4:1, *9*, *NW*, *Dhorme*, *n. m.*

Autre objet frappant, placé dans la cour, était la « mer de fonte » ou « mer de métal fondu » — immense bassin en

cuivre — où l'on gardait l'eau dont avaient besoin les prêtres pour se laver et pour laver les sacrifices. Elle avait deux mètres vingt-cinq de haut et l'ouverture, à son sommet, avait une circonférence de treize mètres cinquante. D'une épaisseur de sept centimètres et demi, elle devait peser plus de trente tonnes. Il ressort, d'un examen attentif du récit scriptural, que la quantité d'eau qu'elle contenait d'ordinaire approchait des 75 600 litres, tandis que sa contenance atteignait près de 113 400 litres. Si elle pouvait contenir un aussi grand volume d'eau, c'était sans nul doute à cause de sa forme bombée, car la circonférence de treize mètres cinquante s'appliquait uniquement à son ouverture au sommet et non à sa circonférence maximum. — I Rois 7:26, *NC;* II Chron. 4:5, *Da, Li.*

Cette mer de fonte ou mer d'airain reposait sur le dos de douze bœufs en cuivre qui regardaient vers l'extérieur, trois par trois, tournés vers les points cardinaux. Dans la partie avant de la cour intérieure, nous apercevons aussi dix bassins de cuivre plus petits qui reposent sur des chars ou chariots (bases, *Sg;* socles, *Sy*) en cuivre ornementés, bassins d'une capacité de mille cinq cents litres chacun. On remplissait ces bassins avec de l'eau retirée de la mer d'airain, pour les déplacer ensuite jusqu'à l'endroit où il fallait de l'eau. Aussi ne serait-il pas douteux que cette mer eût été munie d'une sorte de cannelle ou robinet, permettant le remplissage de ces bassins. — I Rois 7:27–39, *NW.*

LE TEMPLE LUI-MÊME

L'autel de cuivre s'élevait sans doute au centre de la cour intérieure, devant le temple même, tandis que la mer d'airain se trouvait sur l'un des côtés. En passant entre les deux, nous accédons au temple proprement dit. Celui-ci est orienté vers l'est, et ce qui nous frappe immédiatement, ce sont les deux immenses colonnes en cuivre, de huit mètres de haut et un mètre quatre-vingts de diamètre, dont le cuivre avait lui-même sept centimètres et demi d'épaisseur. Ces deux colonnes s'élevaient librement, et sur le sommet orné de chacune figurait un chapiteau avec des décorations en forme de lis et de grenades. Les colonnes portaient des noms: l'une s'appelait Jakin, l'autre Boaz. Il ressort des termes employés dans les descriptions des Rois et des Chroniques que les deux colonnes furent coulées en une pièce, pour être ensuite coupées en deux. — I Rois 7:15–20; II Chron. 3:15–17, *Dhorme, Sy.*

En passant, on pourrait relever que les critiques de la Bible ont mis en doute l'exactitude du récit relatant le coulage d'objets en cuivre aussi énormes, telles que ces colonnes et la mer de fonte. Cependant, l'archéologie moderne a bel et bien réduit au silence tous ces critiques. Elle a découvert la preuve démontrant que Salomon était un véritable « magnat ou roi du cuivre ». Nelson Glueck, archéologue américain, déclare: « Etsjon-Guéber a été construite sur un plan méticuleusement étudié, tant du point de vue de son architecture que de ses installations techniques. C'était une ville industrielle phénoménale pour l'époque et pour le lieu où elle fut établie. Elle n'a pas sa pareille dans toute l'histoire de l'Orient ancien. Etsjon-Guéber était le Pittsburgh de l'ancienne Palestine, sans cesser d'être un port important. » De façon ingénieuse, « on employa un système de tirage forcé pour les fours de fonderie, système qui fut abandonné par la suite et oublié pour être seulement redécouvert dans les temps modernes. » Sans aucun doute, cette merveille industrielle des temps anciens est à mettre sur le compte de la sagesse de Salomon. Au sujet de cette activité, le récit scriptural précise: « Le roi les fit fondre dans la plaine du Jourdain dans un sol argileux, entre Succoth et Tsarthan. » « Le roi Salomon construisit des navires à Etsjon-Guéber... Et Hiram envoya sur ces navires, auprès des serviteurs de Salomon, ses propres serviteurs, des matelots connaissant la mer. » — I Rois 7:46; 9:26, 27.

La façade du temple consistait en un « portique » de cinquante-quatre mètres de haut, neuf mètres de large et neuf mètres de profondeur. C'était, en fait, une tour ou une construction ressemblant à un clocher. Certains ont mis en doute la hauteur de ce portique, mais, une fois de plus sans raison valable, puisque, même de nos jours, il existe de nombreux édifices avec des tours comparables, plusieurs fois plus hautes que le reste de la construction. — II Chron. 3:4, *Li.*

Le temple lui-même était une construction oblongue, dont les dimensions intérieures étaient de neuf mètres de large sur vingt-sept mètres de long et treize mètres cinquante de haut. Il était donc deux fois plus long et plus large, mais trois fois plus haut que la tente d'assignation (tente de réunion, *NC, Li, Jé*), dans le désert. Le temple lui-même se composait aussi de deux chambres: un Saint et un Très-Saint ou Saint des Saints; le premier, deux fois plus long que le second; leur longueur était respectivement de dix-huit mètres et de neuf mètres. Le Très-Saint, cependant, — ayant la forme d'un cube parfait — devait donc avoir son propre plafond. Tandis qu'un voile séparait ces deux chambres dans le tabernacle, des portes à battants les séparaient dans le temple. Tout autour du temple, sur trois côtés, s'élevaient des annexes ou édifices latéraux de trois étages. — I Rois 6:4–6, 17, 20, *Li, Sy;* II Chron. 3:3.

Les blocs de calcaire nécessaires furent taillés à leurs justes dimensions et entièrement biseautés dans la carrière même, tout comme le bois d'œuvre et le bois de construction utilisés étaient coupés à la cote et ouvrés d'avance, de sorte que « ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, ne furent entendus dans la maison pendant qu'on la construisait ». Les murs, le plafond, les sols et les portes du portique, le Saint et le Très-Saint furent revêtus de bois de cèdre, qui, à son tour, fut recouvert d'or. Plus encore, sur les murs étaient sculptés des chérubins, des palmes, « des sculptures de coloquintes et de fleurs épanouies ». Des pierres précieuses étaient aussi incrustées dans les ornements. — I Rois 6:7–35.

Le Lieu Saint — la première et la plus grande chambre du temple lui-même — avait des ouvertures ou fenêtres, mais celles-ci semblent avoir servi plutôt à la ventilation qu'à la lumière. L'éclairage était fourni par dix chandeliers d'or. La chambre contenait aussi dix tables pour les pains de proposition (pains de présentation, *La*) et un autel d'or pour le parfum (l'encens, *Da*). De plus, il y avait divers ustensiles en or dont on se servait, tels que les brasiers utilisés au transport des charbons avec lesquels il fallait brûler l'encens. — I Rois 7:48–50, *Dhorme, Sy;* II Chron. 4:7, 8, *Li.*

Dans la seconde chambre, plus petite, appelée le Très-Saint, il n'y avait qu'un seul meuble: l'arche de l'alliance, coffre ou caisse oblongue portant un couvercle auquel étaient fixés deux chérubins aux ailes déployées. Mais Salomon fit deux grands chérubins afin de les placer l'un près du mur nord et l'autre près du mur sud, pour couvrir de l'ombre de leurs grandes ailes l'arche de l'alliance et ses chérubins. Ces ailes avaient chacune deux mètres vingt-cinq de long, ce qui leur permettait de s'étendre d'un mur à l'autre, les ailes se touchant bout à bout, au centre. La seule source de lumière prévue pour cette chambre était une lueur surnaturelle qui indiquait la présence de Jéhovah, connue sous le nom de *Shekinah.* — II Chron. 3:10–13, *La, n. m.*

LA DÉDICACE DU TEMPLE

Les cérémonies qui eurent lieu, lors de la dédicace du temple, correspondaient aussi bien au sens qu'à la splendeur de celui-ci. Tout Israël s'assembla à Jérusalem pour la circonstance. Un cortège approprié escorta jusqu'au temple la tente d'assignation avec ses fournitures, ainsi que l'arche de l'alliance. Ensuite, un chœur gigantesque et un immense orchestre se mirent à glorifier et remercier Jéhovah. Au moment où tous « furent comme un seul homme », la « gloire de Jéhovah remplit la maison du vrai Dieu ». — II Chron. 5:1–14, *Da, NW.*

Alors, le roi Salomon — agenouillé sur une tribune de cuivre, les bras tendus vers le ciel — adressa à Jéhovah Dieu une émouvante prière de louanges, d'actions de grâces et de requête. Il releva le fait que même les cieux des cieux ne pouvaient contenir Jéhovah, combien moins cette maison que Salomon avait bâtie. Il implora tout particulièrement Jéhovah d'user de miséricorde envers son peuple et lui de-

manda d'exaucer la prière que l'étranger fera monter de ce temple, « afin que tous les peuples de la terre connaissent ton nom et... sachent que ton nom est invoqué sur cette maison ». Lorsque Salomon eut achevé sa prière, le feu descendit du ciel et consomma les sacrifices. — II Chron. 6:12 à 7:1.

Cette fête de la dédicace dura sept jours. Le roi Salomon immola en sacrifice 22 000 bœufs et 120 000 moutons. Elle fut suivie de la fête des tabernacles, qui retint les Israélites à Jérusalem sept jours de plus. Ce fut un peuple d'Israël vraiment reconnaissant et joyeux que Salomon renvoya, chacun chez soi, au bout de ces deux semaines. — II Chron. 7:5–10, *Jé.*

Après la mort de Salomon, le temple passa par de nombreuses vicissitudes. Le partage du royaume en deux et en dix tribus ainsi que l'adoration des veaux, placés à Dan et à Béthel, empêchèrent sans aucun doute la plupart des membres des dix tribus d'adorer dans ce temple. Les rois infidèles laissèrent le temple se délabrer au point qu'il dut être fermé pendant une longue période. Parfois, certains trésors du temple servaient à payer un tribut aux rois païens. Ce peuple ayant fait de nombreuses rechutes dans le péché, « la colère de Jéhovah monta contre son peuple », et « il n'y eut plus de guérison (remède, *Da*) ». En 607 av. J.-C., après une existence variée de 420 ans, le temple fut détruit de fond en comble pour rester désolé, comme le pays de Juda, pendant soixante-dix ans. — II Chron. 36:15–20, *NW;* Dan. 9:2.

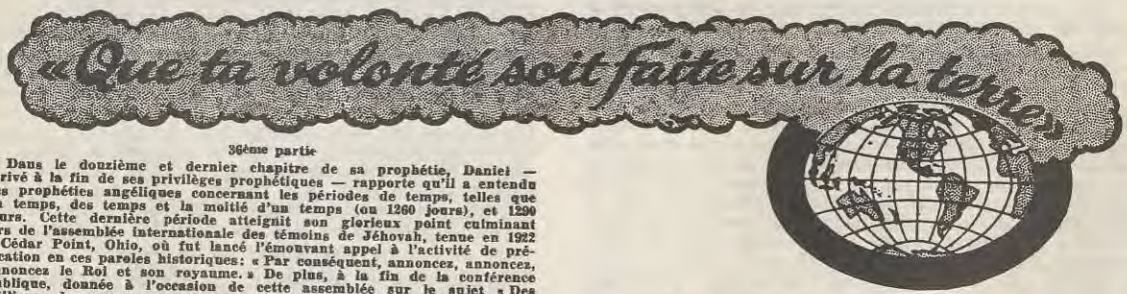
MODÈLES PROPHÉTIQUES

Puisque le temple de Salomon répondait au même but que la tente d'assignation dans le désert, il renfermait en grande partie les mêmes modèles prophétiques. C'est ainsi que la cour des prêtres était l'image de la position juste devant Dieu de l'assemblée chrétienne, tandis que la condition des membres de l'assemblée — en tant que fils de Dieu, engendrés de son esprit, et prêtres de Sa nouvelle alliance — était représentée par le Lieu Saint. Les services rendus par les ustensiles de ce lieu préfiguraient le ministère de ces prêtres. Le Très-Saint jouait le rôle du ciel lui-même, où l'expiation est réellement faite par le Souverain Sacrificateur de Dieu, Jésus-Christ, et où Dieu habite effectivement. Le multiple de dix, dans les dimensions, suggère l'idée de la plénitude, de même que la forme carrée et cubique du Très-Saint représente l'équilibre parfait, soit le carré. Dans son ensemble, l'assemblée chrétienne est aussi comparée à un temple. A l'instar du temple de Salomon, le temple spirituel de Dieu est édifié en accord avec les prescriptions établies par Dieu. En sa qualité de temple, il sert aussi de lieu de rencontre entre Dieu et l'homme, en vue de faire progresser la pure adoration sur la terre et d'adresser des louanges à Jéhovah. — II Cor. 6:16, *Jé.*

Salomon commença à bâtir son temple la quatrième année de son règne, de même que Jésus-Christ, le plus Grand Salomon, se mit à ériger son temple spirituel au printemps de l'année 1918, la quatrième année après le début de son règne en 1914. Et puisque toutes les pierres avaient été préparées, pour qu'on n'entendît aucun bruit de marteau lors de l'érection du temple de Salomon, de même les pierres symboliques du temple spirituel sont tout d'abord formées par la discipline et ne demandent aucune taille ultérieure, au moment de leur pose dans le grand temple spirituel dans le ciel. — I Cor. 15:50–54.

De plus, puisque le temple lui-même était d'une éblouissante splendeur — les murs, le plafond, les sols et le mobilier de l'intérieur étant tous en or — il en va de même de l'assemblée chrétienne ressuscitée. Etant donné que les objets en cuivre représentent la nature humaine, l'or représente la nature divine. A leur résurrection, les membres de l'assemblée chrétienne sont les reflets resplendissants de Dieu lui-même. — Héb. 1:3, *Sy;* I Jean 3:2, *La.*

L'achèvement du temple marqua un temps de grandes réjouissances, et le règne du roi Salomon fut caractérisé par la paix et la prospérité. Pareillement, l'achèvement du temple spirituel de Dieu sera un temps de réjouissances sur toute la terre, et le règne de Christ sera un temps de paix et de prospérité. A l'instar du temple qui subsista au delà du règne de Salomon, le temple spirituel en tant que « palais » de Jéhovah subsistera au delà du règne millénaire du Christ; en fait, il subsistera pour toujours. — I Rois 4:20–25; Es. 11:9, *Sy;* Apoc. 21:4.



36ème partie

Dans le douzième et dernier chapitre de sa prophétie, Daniel — arrivé à la fin de ses privilèges prophétiques — rapporte qu'il a entendu des prophéties angéliques concernant les périodes de temps, telles que un temps, des temps et la moitié d'un temps (ou 1260 jours), et 1290 jours. Cette dernière période atteignit son glorieux point culminant lors de l'assemblée internationale des témoins de Jéhovah, tenue en 1922 à Cédar Point, Ohio, où fut lancé l'émouvant appel à l'activité de prédication en ces paroles historiques: « Par conséquent, annoncez, annoncez, annoncez le Roi et son royaume. » De plus, à la fin de la conférence publique, donnée à l'occasion de cette assemblée sur le sujet « Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais », l'auditoire de quelque 18 000 à 20 000 personnes adopta la courageuse résolution intitulée « Un appel aux chefs de ce monde », qui déclarait l'échec final de la société protectrice composée des nations de ce monde, ainsi que le triomphe inévitable du royaume de Dieu par le Christ, royaume sous lequel tous les hommes obéissants « continueront à vivre et ne disparaîtront jamais de la terre », devenue un paradis.

[7] Dans sa prédiction concernant ceux qui se réveillèrent pour la vie éternelle en qualité de témoins du Royaume, l'ange de Jéhovah poursuivit en ces termes: « Les gens intelligents brilleront comme l'éclat du firmament, et ceux qui en ont amené beaucoup à la justice, (seront, *AC*) comme les étoiles, pour l'éternité et pour toujours. » (Dan. 12:3, *Dhorme*). Ces gens intelligents du point de vue spirituel se mirent à briller de la lumière céleste, parce que la gloire de Jéhovah avait lui sur eux, et ils obéirent à son ordre de se lever et de resplendir (Es. 60:1, 2, *La*). En répandant la bonne nouvelle du royaume de Dieu nouveau-né, ils brillèrent comme le soleil qui ne laisse rien échapper à sa chaleur, tout autour du globe. Dans les ténèbres de la nuit qui couvrent ce monde, ils ressemblaient à des étoiles lumineuses, car ils entreprirent une œuvre d'instruction mondiale pour porter la Bible et ses vérités concernant le Royaume directement dans le foyer et la vie privée des « autres brebis » perdues, et ainsi, ils les amenèrent à la justice: l'adoration et le ministère du vrai Dieu, Jéhovah. Ils les détournèrent de l'adoration de l'abominable « image de la bête sauvage » ou de l'adoration du roi du nord et de son Etat, roi qui veut se faire passer pour un dieu.

7. Comment les « gens intelligents » brillèrent-ils alors, et comment en ont-ils « amené beaucoup à la justice »?

[8] Etant donné que nous vivons dans ce temps de la fin depuis que Micaël, le grand Prince, s'est levé dans le ciel, nous vivons dans une époque bien plus favorisée que celle du prophète Daniel. Alors que Daniel arrivait à la conclusion de son livre prophétique, l'ange de Jéhovah lui dit: « Et toi, Daniel, garde secrètes ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Beaucoup chercheront çà et là, et la connaissance s'accroîtra. » (Dan. 12:4, *Dhorme*). Pour nous qui vivons dans ce « temps de la fin », le livre de Daniel a été ouvert et descellé. Le sens de ces paroles, Dieu le gardait secret en son pouvoir. C'était l'explication du livre qui devait rester scellée jusqu'au moment où Dieu la donnerait en sa qualité de grand Interprète de ses prophéties. Ceux qui s'efforcent sincèrement de discerner la volonté de Dieu, en cherchant çà et là dans les paroles du livre de Daniel afin qu'ils puissent connaître et faire la volonté de Dieu, sont récompensés. Leur connaissance des saintes Ecritures s'accroît. A leur connaissance accrue se joint une meilleure compréhension de la volonté et des desseins de Dieu. Cela les rend capables de communiquer cette compréhension à de nombreuses autres brebis.

« TEMPS » ET « JOURS » PROPHÉTIQUES

[9] Lorsque Daniel reçut la dernière vision, la troisième année de Cyrus, roi de Perse, il se trouvait au bord du fleuve mésopotamien, le Tigre, anciennement appelé Hiddékel (Dan. 10:4). Après la vision, il reçut des indications permettant de mesurer le temps. Ces indications offrent un grand intérêt pour nous qui recherchons le bonheur pendant le « temps de la fin » de ce monde. Voici ce qu'il dit: « Et moi, Daniel, je regardai, et voici, deux autres hommes se tenaient debout, l'un sur une rive du fleuve, le second sur l'autre rive du fleuve. Et l'un d'eux dit à l'homme vêtu de lin qui était au-dessus des eaux du fleuve: Quand sera la fin de ces choses prodigieuses? » (Dan. 12:5, 6, *Li*). L'ange qui apparut, semblable à un homme vêtu de lin, et qui se tenait miraculeusement au-dessus des eaux du Tigre, le fleuve, était l'associé de Micaël, l'ange qui avait apporté à Daniel la vision en réponse à sa prière. Deux autres anges apparurent, dont l'un sur la même rive du fleuve où se trouvait Daniel. Dans l'intérêt de Daniel et particulièrement dans le nôtre aujourd'hui, l'un d'eux demanda à l'ange qui avait apporté la vision à Daniel combien il resterait de temps jusqu'à la « fin de ces choses prodigieuses », c'est-à-dire, jusqu'à ce que les merveilleux détails de la vision fussent accomplis dans leur totalité. Eh bien! écoutons en même temps que Daniel:

[10] « Et j'entendis l'homme vêtu de lin qui était au-dessus des eaux du fleuve; il leva sa main droite et sa main gauche vers les cieux, et il jura par le Vivant d'Eternité que c'était pour un temps, des temps et la moitié d'un temps; et quand s'achèvera la dispersion (l'écrasement, *Dhorme*) de la force du peuple saint, toutes ces choses seront achevées. » (Dan. 12:7, *La*). Cette prédiction concernant le temps fut donnée sous serment au nom du Dieu immortel, le Roi d'éternité Jéhovah. Le fait qu'elle fut donnée sous serment, les deux mains levées vers le ciel, semblerait rendre le serment doublement valable. Toutefois, l'ange ayant levé deux mains pour le serment, on pouvait voir une main levée sur chaque rive du Tigre. Etant ainsi donnée sous serment, la réalisation de cette prophétie concernant le temps est tout aussi certaine que le fait que Jéhovah possède l'immortalité.

[11] Le moment est venu de prendre en considération le calcul de un « temps, des temps et la moitié d'un temps ». Le mot hébreu traduit ici par « temps » a été traduit par « temps fixé » un peu plus tôt, dans Daniel 8:19 (*JPS, RS*), et signifie un espace de temps. De quelle durée? *An American Translation* rend l'entière expression hébraïque par « une année, des années et une demi-année »; la version *James Moffatt* la rend par « trois années et une demi-année » (trois années et demie, *Li, n. m.*). Etant donné que toute cette période de temps est incluse dans le « temps fixé de la fin » qui commença en 1914 de notre ère, elle doit s'étendre sur trois années et demie littérales. Le plus tôt qu'elle pût commencer à compter, c'était au début du « temps fixé de la fin », dans l'automne de la même année 1914.

[12] Quand ces trois années et demie prendraient fin, l'écrasement de la force du peuple saint de Jéhovah Dieu, de ses saints, de sa classe du sanctuaire s'achèverait.* Cette période de temps correspond sans aucun doute à celle d'une égale longueur donnée dans Daniel 7:25 (*Dhorme*) concernant la corne symbolique, la double puissance mondiale anglo-américaine, et son attitude injurieuse envers la classe du sanctuaire: « Il... fera du mal aux saints du Très-Haut,... Ils seront livrés entre ses mains pour un temps, des temps et la moitié d'un temps (un temps et des temps et un demi-temps, *Jé*). » Nous avons vu que ces trois années et six mois commencèrent dans la première moitié de novembre 1914 pour se terminer le 7 mai 1918.† C'est à cette dernière date que le roi du midi, — comprenant la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique en tant qu'alliées de guerre —, alla jusqu'au bout en portant un coup écrasant contre la classe du sanctuaire de Jéhovah, puisqu'il frappa à la tête même de l'organisation visible consacrée de Jéhovah — le siège central de Brooklyn, New-York — en se saisissant du président de la Watch Tower Bible & Tract Society et du secrétaire-trésorier et interrompit les relations entre le siège de la Société, à Brooklyn, et les filiales et agences établies dans les pays étrangers. Le 20 juin 1918, ces deux fonctionnaires, ainsi que six autres rédacteurs éminents des écrits bibliques furent condamnés à quatre-vingts ans d'emprisonnement. Tous leurs frères de la classe du sanctuaire, sur toute la terre, en furent scandalisés, affligés et paralysés. Cela disloqua l'organisation servant l'œuvre de la classe du sanctuaire de Jéhovah d'une manière qui ne s'est jamais reproduite depuis, pas même au cours de la Seconde Guerre mondiale.

[13] Le principal instigateur qui avait réussi à briser les saints de Jéhovah était Satan le Diable, lui qui affirmait posséder tous les royaumes de ce monde et leur gloire (Mat. 4:8, 9; Luc 4:5, 6). En 1914, lorsque Micaël se leva, la guerre dans le ciel fut commencée pour expulser le Diable et ses démons. Micaël lui infligea une défaite totale, et des raisons scripturales permettent de croire qu'au moment de la célébration annuelle du souper du Seigneur, le 26 mars 1918, Satan le Diable fut précipité sur la terre. Pour la bonne raison qu'il sait maintenant qu'il ne lui reste qu'une « courte période de temps » avant d'avoir la tête écrasée dans la bataille d'Harmaguédon, il est animé d'une grande colère, spécialement contre le reste de la classe du sanctuaire. C'est à ce reste qu'il fait la guerre par tous les moyens dont il dispose (Apoc. 12:7–17, *NW*). Mais jusqu'à ce jour, il n'a pas montré son pouvoir de briser, comme cela lui fut permis en 1918. Il ne brisera pas non plus le sanctuaire de Jéhovah dans son « beau pays », quand il jouera le rôle de Gog de Magog et qu'il arrivera de l'extrême nord avec toutes ses troupes visibles et invisibles pour détruire le reste saint et les « autres brebis ». Lui-même sera écrasé. Son pouvoir de briser a pris fin. — Ezéch. 38:1 à 39:16, *Sy*.

(A suivre.)

---

8. En cherchant çà et là, selon la prédiction de Daniel 12:4, comment comprenons-nous que nous vivons dans une époque bien plus favorisée que celle de Daniel?
9. Où se trouvait Daniel quand il eut cette vision? Quelle question entendit-il poser?
10. Quelle réponse à la question Daniel entendit-il? Comment la réponse fut-elle rendue plus certaine quant à son accomplissement?
11. Quel calcul du temps faut-il considérer ici? Ce temps est-il littéral ou symbolique? Avant quelle date ne pouvait-il commencer?

* C'est seulement en modifiant les points-voyelles du texte hébreu de la Bible, dans Daniel 12:7, et en changeant l'ordre des mots hébreux que la traduction est forcée: « après que le pouvoir de celui qui brisait le peuple saint aurait pris fin, toutes ces choses prendraient fin » (*AT, Mo*), ou « toutes ces choses s'achèveront quand sera achevé celui qui écrase la force du Peuple saint » (*Jé*).

† Voyez *La Tour de Garde* du 15 octobre 1959, page 314, paragraphes 25–27; et *La Tour de Garde* du 1er novembre 1959, page 334, paragraphes 22–28.

12. A quelle période de temps, mentionnée dans Daniel 7:25, la période de temps considérée ici correspond-elle? Comment, au point culminant de cette période, l'organisation servant l'œuvre fut-elle disloquée d'une manière qui ne s'est jamais reproduite?
13. Qui était l'instigateur qui réussit à les briser, et qu'est-ce qui indique maintenant que son pouvoir de briser a pris fin?

● Qui sont les rédacteurs des publications de la Watch Tower Society et quels sont leurs titres? — M. D., Etats-Unis.

Les publications éditées par la Watch Tower Society le sont au nom de la Watch Tower Bible and Tract Society. Elles sont soigneusement analysées par des membres du corps dirigeant avant d'être mises sous presse, sans qu'il soit tenu compte de leurs rédacteurs; on peut ainsi les considérer comme émanant de la Société. Notre travail d'édition n'a pas pour but de glorifier aucun homme ou le mettre en évidence. Il ne dépend pas non plus du nom d'un homme afin qu'une étude de la Parole de Dieu entreprise le soit au nom des publications de la Société et non au nom d'un auteur. C'est en harmonie avec cet effort que la Société ne révèle pas les noms des rédacteurs des différents livres, brochures, périodiques ou articles qu'elle publie. Ces collaborateurs préfèrent garder l'anonymat, non à cause de leur formation, mais afin de permettre aux étudiants de ces publications de se concentrer sur les vérités et matières présentées plutôt que de se laisser influencer par l'identité et la personnalité de l'écrivain et d'en subir l'influence. Ils préfèrent voir la Société et non ses collaborateurs être l'élément qui recommande les publications de la Watch Tower à ses lecteurs et l'attention de ces derniers dirigée vers l'organisation utilisée par Jéhovah Dieu comme instrument plutôt que vers un individu. — Mat. 24: 45–47.

Nous laissons ainsi les écrits parler par eux-mêmes. L'érudition qu'ils reflètent, leur présentation logique des Ecritures et leur fidélité à la Bible sont les points qui devraient impressionner le lecteur et le convaincre que c'est la vérité. L'érudition du monde n'est pas la qualité requise. Dans les Ecritures grecques chrétiennes, de Matthieu à l'Apocalypse, le savoir n'est pas mis en avant. Les rédacteurs de ces vingt-sept livres de la Bible étaient des inconnus si on les juge d'après les critères du monde. Pierre et Jean étaient de simples pêcheurs; Matthieu était percepteur; Marc, un habitant de Jérusalem sans réputation universitaire aucune, tandis que Jacques était le demi-frère de Jésus, lui-même charpentier à Nazareth. Seul l'apôtre Paul pouvait se réclamer d'une certaine formation intellectuelle. Et encore dit-il dans le troisième chapitre de son épître aux Philippiens qu'il a considéré tous les avantages du monde comme un simple rebus par rapport à la connaissance de Christ qu'il a acquise après être devenu un disciple du Sauveur.

La Bible montre que la possession du saint esprit fut l'élément important pour la rédaction des livres de la Bible et qu'il incita des hommes de foi à composer la Parole de Dieu (II Pierre 1: 21; Actes 28: 25). C'est cet esprit qui est nécessaire pour comprendre les Ecritures. « Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. » (I Cor. 2: 12–14). Ainsi en est-il du monde qui, avec sa sagesse, n'est pas parvenu à connaître Dieu et à comprendre ses dispositions, parce qu'il ne possède pas la sagesse qui vient d'en haut.

Ces faits présents à l'esprit, nous encourageons tous ceux qui cherchent la vérité de la Bible à voir comme nécessité première la possession du saint esprit chez ceux qui sont responsables des matières paraissant dans les publications de notre Société. L'évidence de l'action du saint esprit tant dans la qualité que dans le contenu des ouvrages édités par la Watch Tower Society devrait constituer la chose qui satisfait, convainc, de même qu'une comparaison de ces points avec la Parole inspirée de Dieu, les saintes Ecritures.

COMMUNICATIONS

RASSEMBLEZ-VOUS EN VUE D'ŒUVRES UTILES — Eccl. 12: 9.

Le Christ Jésus est le plus grand assembleur de tous les temps. Il agit en cette qualité comme l'instrument oint et choisi de son Père céleste, Jéhovah Dieu. Il rassemble des hommes bien disposés pour adorer et servir son Père, et étant un sage, il « enseigne au peuple le savoir ». (Eccl. 12: 9, *Jé.*) Sous sa direction invisible ses fidèles disciples servent en qualité de témoins du vrai Dieu, Jéhovah, et diffusent partout la bonne nouvelle de son royaume établi. Grâce à cette œuvre utile, un nombre grandissant de personnes de bonne volonté envers Dieu et le Christ sont rassemblées et invitées à prendre part à ces mêmes œuvres. Au cours du mois de juillet ils offriront à leurs semblables de l'instruction biblique sous forme de deux livres reliés, manuels pour l'étude de la Bible. (Contribution volontaire 4 fr. suisses, 50 fr. belges, 1 dollar canadien ou U.S.A.) Pour avoir part à cette œuvre utile, vous n'avez qu'à vous rendre à une des Salles du Royaume des témoins de Jéhovah.

VACANCES

Le bureau, l'imprimerie et le Béthel de Berne seront fermés du 30 juillet au 14 août. L'expédition des commandes et de la correspondance parvenant au bureau pendant ce laps de temps ne se fera qu'après la réouverture des bureaux. Veuillez donc prévoir ce dont vous aurez besoin et faire vos commandes suffisamment à l'avance pour qu'elles puissent être exécutées avant la fermeture annuelle.

TEXTES QUOTIDIENS POUR JUILLET

16 Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé. — Luc 3: 21. wF 1/7/59 1a
17 La montagne de la maison de l'Eternel (Jéhovah) sera établie sur le sommet des montagnes, et sera élevée au-dessus des collines; et toutes les nations y afflueront. — Es. 2: 2, Da. wF 15/6/59 31a
18 Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées... Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes. — Luc 21: 20, 21. wF 15/2/59 19
19 Par des lèvres bégayantes et par une langue étrangère il parlera à ce peuple, auquel il avait dit: C'est ici le repos, faites reposer celui qui est las. — Es. 28: 11, 12, Da. wF 15/7/59 25a
20 (Abstenez-vous, NW)... du sang, et de ce qui est étouffé, et de la fornication. — Actes 15: 29. wF 1/3/60 13–16
21 Mon Père est glorifié en ceci, que vous continuiez à porter beaucoup de fruit et vous montriez mes disciples. — Jean 15: 8, NW. wF 15/5/60 15a
22 Préserve ta langue du mal, et tes lèvres des paroles trompeuses. — Ps. 34: 14. wF 1/2/60 16, 17a
23 C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au dedans de mes entrailles. — Ps. 40: 8, Da. wF 15/9/59 8a
24 Si le fer est émoussé, et que [celui qui l'emploie] n'en aiguise pas le tranchant, il aura des efforts à faire. — Eccl. 10: 10, Da. wF 15/3/60 12a
25 Ne nous livrons point à l'impudicité (fornication, NW), comme quelques-uns d'eux s'y livrèrent, de sorte qu'il en tomba vingt-trois mille en un seul jour. — I Cor. 10: 8. wF 1/3/59 23–25
26 Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. — I Sam. 15: 22. wF 1/9/59 7, 8a
27 L'homme doit vivre, non de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Jéhovah. — Mat. 4: 4, NW. wF 1/10/59 2, 3a
28 Je suis dans la joie quand on me dit: Allons à la maison de (Jéhovah)! — Ps. 122: 1. wF 1/11/59 13
29 L'amitié (les communications intimes, Da, n.m.) de (Jéhovah) est pour ceux qui le craignent, et son alliance leur donne instruction. Je tourne constamment les yeux vers (Jéhovah). — Ps. 25: 14, 15. wF 15/11/59 8a
30 Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation. — Eph. 2: 14. wF 1/2/60 4–7a
31 Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc... elle n'est point tombée. — Mat. 7: 24,25. wF 15/3/60 19a

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

17 juillet: Bienheureux les doux et les pacifiques!, page 180.
24 juillet: La douceur et la maîtrise de soi produisent des fruits de paix, page 183.